

RESPECT!

DIVERSITÉ



FAMILLE

FRATERNITÉ



ÉGALITÉ



ÉDUCATION

PAIX

SÉCURITÉ



CULTURE



IDENTITÉ



LIBERTÉ



JUSTICE



TRAVAIL



PATRIE



ÉCOLOGIE



FOI-
ENDIEU

VOLONTÉ



SOL-
IDA-
RITÉ

Livret
en Français



Quelles valeurs ? Quels engagements ? La parole est à nos auditeurs.

Voici vingt ans, nous proposons à nos auditeurs de fouiller dans leurs mémoires et leurs greniers pour faire revivre le quotidien de 14/18. Ce fut « Paroles de Poilus », fantastique succès qui donna naissance à bien d'autres « Paroles de ».

Au moment de commémorer le centenaire de cette « grande guerre », nous avons voulu cette fois nous tourner résolument vers l'avenir. Interroger les auditeurs de toutes les radios de Radio France pour qu'ils nous disent les valeurs autour desquelles ils aspirent à se rassembler. Sur quel socle veulent-ils bâtir le siècle qui vient ?

Et que sont-ils prêts à faire pour défendre ces valeurs ? Que sommes-nous prêts à faire ? Quels engagements ? Un simple clic de soutien sur les réseaux sociaux ou militer dans un syndicat ou parti politique ? L'éventail est large qui permet de mieux comprendre les évolutions de notre société.

Reste la question ultime. La plus dérangeante. Une question que nous n'avons pas très envie de nous poser alors que nous savons bien qu'elle touche à l'essentiel. Une question qui semble si lointaine mais à laquelle un seul souffle de l'histoire peut donner toute son urgence : Serions-nous prêts à risquer ou à donner notre vie pour défendre ces valeurs ?

Simple citoyens ou personnalités reconnues, ils ont été plus de 20 000 à nous répondre. Non seulement en France, mais aussi en Allemagne, en Belgique, au Canada, en Pologne, en Roumanie, au Sénégal, en Suisse,

en Autriche, autant de pays où les Radios Publiques ont souhaité s'associer à cette grande enquête participative sans précédent.

Les résultats que vous allez découvrir dans ce livret interpellent ! Ils permettent de discerner l'évolution de nos valeurs. Les auditeurs de Radio France pour ne prendre que cet exemple, n'hésitent pas à remettre en cause notre triptyque républicain pour mieux affirmer leur volonté de s'engager dans les domaines de la solidarité, de l'écologie ou de l'éducation. Tandis que nos amis allemands placent au-dessus de tout la nécessité de la Paix !

Ce petit livre porte aussi l'incroyable force des témoignages de nos concitoyens quand ils s'interrogent sur ce qui pourrait les conduire à risquer leur vie aujourd'hui. Une parole faite de doute, d'humilité et de convictions mêlés. Une parole d'une exceptionnelle sincérité qui dit mieux que tout sondage le prix que nous accordons à notre vie aujourd'hui.

Merci aux auditeurs de Radio France et des autres radios publiques d'avoir pris le temps de témoigner pour le seul plaisir de réfléchir et de débattre ensemble. Les émissions spéciales de l'ensemble de nos antennes consacrées à cette grande enquête le lundi 2 juin 2014 traduisent cette envie partagée !

Merci à Sphinx Institute qui nous a apporté son expertise pour exploiter ces résultats. Merci à Philosophie Magazine qui en a fait le matériau d'une belle interrogation philosophique...

Merci aux Radios Publiques partenaires, à l'Union Européenne des Radios, à l'URTI, d'avoir rendu possible cette formidable aventure. Formons ici le vœu qu'elle soit le point de départ d'une coopération régulière et féconde.

Ainsi se poursuit notre belle mission de service public : Ecouter nos auditeurs pour mieux les faire entendre.

Jérôme Bouvier

Médiateur des radios de Radio France

POUR MA FEMME, MA FAMILLE ET LES GORILLES D'AFRIQUE

B.

JE N'AI JAMAIS EU LE SENTIMENT
DE METTRE MA VIE EN PÉRIL POUR
UNE PERSONNE OU POUR UN IDÉAL.
JE FAIS JUSTE CE QUE MA CONSCIENCE
ME DICTE. LA PEUR PARALYSE L'ACTION
ALORS QUE LA PRUDENCE LA GUIDE.
MAIS OÙ COMMENCE LE RISQUE ?
QUI PEUT SE VANTER D'AVOIR
UNE RÉPONSE À CETTE QUESTION
HAUTEMENT SUBJECTIVE ? JE N'AI
EN FAIT QU'UNE SEULE CERTITUDE :
CELUI QUI NE FAIT RIEN NE
SE TROMPE QU'UNE SEULE FOIS.

Hervé Ghesquière
Journaliste

*Pour ma compagne que
j'ai rencontrée quand j'avais
19 ans et qui a partagé
ma vie pendant 37 années.
Je l'ai soutenue dans sa lutte
contre un cancer pendant
13 ans. Elle est décédée début
août 2013. Pour le reste,
il est trop facile de faire
le fanfaron et de répondre :
pour la liberté, pour la France,
pour la République, etc.
On verrait le moment venu.*

Michel Onfray
Philosophe

Il y a une force, une audace dans la question posée cette année par Radio France. L'audace de prendre l'air du temps à rebours.

Car la réponse dominante, nous la devinions d'avance : mourir pour mes enfants, certainement ; pour sauver un inconnu, peut-être ; pour une idée, une patrie, un parti, une religion, en aucun cas. Mieux, sur ceux qui n'auraient pas répondu comme la majorité, nous ne pouvons nous empêcher de jeter un regard de suspicion : fanatiques, endoctrinés, irresponsables ? Signe des temps, lorsque des grands reporters disparaissent au Mali ou en Syrie, il se trouve désormais de beaux esprits pour se demander s'ils n'en ont pas fait « un peu trop ».

Ce qui nous sépare de cette question, c'est les 100 ans qui nous séparent d'août 14, ou les 70 ans qui nous séparent de juin 44. Du moins est-ce que nous pensions à l'automne dernier, lorsque l'enquête fut lancée.

Mais entre temps notre regard a changé. Sans doute parce que les témoignages recueillis, les résultats de l'enquête, les contributions des philosophes que nous avons interrogés (Anne Dufourmantelle, Miguel Benasayag, David Le Breton, Pierre Zaoui) auront reformulé le problème. Mais aussi à cause des morts de Maidan. Tout d'un coup l'écart ne se mesure plus en années mais en kilomètres – non plus 100 ans, mais 3 heures de vol. Pas seulement Maidan, bien sûr. Il y a aussi cet étrange climat en France, et cette manie que nous avons de nous demander, dans des livres ou des séries télé, si nous aurions été résistants ou collabos.

Quelque chose bouge, en profondeur. Le rôle d'une radio ou d'un magazine n'est pas seulement de suivre l'air du temps, c'est aussi de poser des questions intempestives, pour s'ouvrir les yeux, et pour identifier les mutations au long cours. Merci à Radio France de nous avoir invités à participer à cette enquête.

Fabrice Gerschel

Directeur de Philosophie Magazine

« Plutôt risquer la vie que risquer sa vie »

Anne Dufourmantelle, philosophe et psychanalyste,
est notamment l'auteur d'"Éloge du risque" (Payot, 2011)
et de "La Femme et le Sacrifice" (Denoël, 2007).
Elle vient de signer "Puissance de la douceur" (Payot, 2013).

Une société qui ne peut plus supporter le sacrifice est une société de la perversion. Cette vérité n'est qu'une façon de dire : sans la possibilité du sacrifice, que ce soit sous la forme d'un acte héroïque ou d'une résistance quotidienne, un horizon de totalisation et de fermeture se dessine inéluctablement. **Jan Patočka** le montre dans ses Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire. Selon lui, donner voix uniquement à la "valeur du jour" prépare un monde totalitaire. A contrario, le sacrifice crée "l'événement", il scinde le temps psychique, humain, historique, en deux, définissant un avant et un après. Et, s'il est traversé, il inaugure de la nouveauté.

Cependant faire du sacrifice une valeur en soi reste très risqué. C'est un concept ambivalent : une différence ténue distingue le sacrifice du renoncement. Le sacrifice tend du côté de la vie, là où le renoncement participe de la névrose. Le renoncement est une abdication par rapport au désir, il clôt un espace. Le sacrifice, lui, inaugure un temps nouveau, fait une échappée et renvoie à une insubordination radicale. Il donne au sujet une envergure. La démocratie provient d'une origine révolutionnaire et pourtant son matérialisme aujourd'hui disqualifie tout idéal spirituel au nom duquel d'autres révolutions pourraient être enclenchées. Elle se sert du fanatisme religieux – qui pour le coup propose en effet "du" sacrifice total mais morbide – comme repoussoir absolu, alibi d'un interdit porté sur toute attitude radicale contestant son paradigme de confort et de gestion de l'"ordre des choses". Or dans le sacrifice véritable, ni fanatique ni morbide, appert la notion de résistance, au sens d'un consentement à perdre avant d'être certain de pouvoir fonder sur la réalité

nouvelle. En témoignent les héros de guerre, à la fois héros et victimes d'une histoire singulière et collective: leur sacrifice ouvre un accès vers une humanité majeure. Ils donnent non leur vie mais se donnent corps et âme pour une idée de la vie, afin de rappeler qu'humain, nous ne le sommes pas à n'importe quelle condition.

Figure "utile" à la société, permettant d'unir, par delà les inimitiés, une ligne de front commune derrière une certaine idée de l'homme, donnant un horizon de sens à l'existence, le sacrifice représente donc en même temps une menace insupportable pour le corps social. Car cet acte totalement subversif fait sortir du jeu social. Il rend le sujet imprenable, illisible. Giorgio Agamben souligne la parenté du sacrifice avec le sacré. Sacrifier c'est en effet sortir d'un axe profane et mondain un événement, un personnage ou une date, pour le placer dans l'exception. Cet événement défait la temporalité pour inventer un autre temps, à partir duquel un autre monde et un autre regard s'inaugurent. Or aucune société ne peut vivre uniquement dans un ordre profane, sans repères sacrés, sans une part d'ombre et de risque : la sacralisation et le sacrifice sont nécessaires autant qu'insupportables.

Comment la société compose-t-elle avec ce paradoxe ? Elle écrase la question du sacrifice sous celle de la sécurité. L'angoisse de l'insécurité est telle que nous insupporte tout ce qui n'irait pas dans le sens de la sécurité totale de l'individu. Elle bride notre liberté tout en esquissant l'horizon totalitaire contre lequel **Jan Patočka** met en garde. Cette liberté n'est pas contrainte par des censeurs. Nulle coercition ; chacun intègre en soi-même une norme insidieuse, qui fait son office intérieurement, profitant de la mise en réseaux des individus, de leur disponibilité totale. Aucune instance politique, ni aucune puissance ou volonté extérieure ne sauraient en vérité venir à bout du for intérieur. C'est donc de l'intérieur et par sa propre volonté que l'individu se déploie totalement, s'éparpille, jusqu'à devenir absolument transparent. Il ruine lui-même son for intérieur et se rend vulnérable.

Quelles pistes pour la résistance ? Échapper au radar social, aux réseaux communautaires et aux différentes formes de la servitude volontaire induites. Plus généralement, ménager un espace pour le secret, pas

le petit secret des vices occultés, ni le secret politique, mais le secret qu'il faut admettre entre soi et soi. Aussi, si l'on veut faire voie à l'idée de résistance et vivre entièrement, faut-il renoncer aux garanties sécuritaires, accepter la confrontation avec le risque, en revenant à notre boussole intérieure et reprendre le mot de Lacan : "le désir oblige". Car à l'inverse, toute logique d'assurance-vie est une logique de servitude. Plutôt risquer la vie que de risquer sa vie, en somme. On guette les grands choix là où il s'agit de rendez-vous éthiques constants et insistants avec soi.

*Propos recueillis
par Cédric Enjalbert pour
Philosophie magazine – février 2014*

Vous pouvez retrouver l'intégralité des textes des auditeurs et des personnalités recueillis dans ce livret en allant sur le site <http://espacepublic.radiofrance.fr>

JE SUIS PRÊTE À MOURIR POUR TOUTES LES FEMMES QUI SONT OPPRIMÉES PARTOUT DANS LE MONDE, SPÉCIFIQUEMENT DANS LE MONDE MUSULMAN PARCE QUE LA RÉPRESSION Y EST TRÈS GRAVE. LE 1^{ER} MARS 2013, J'AI DIFFUSÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX UNE PHOTOGRAPHIE SEINS NUS : CETTE ACTION A SUSCITÉ UNE FORTE CONTROVERSE EN TUNISIE ET DANS LE MONDE. J'AI ÉTÉ MENACÉE DE MORT, ET LES ISLAMISTES ONT PROMIS QU'ILS ME LAPIDERAIENT. CEPENDANT, CE QUE J'AI FAIT EST NÉCESSAIRE POUR MONTRER QUE, MÊME SI ON NOUS MENACE, ON EST TOUJOURS LÀ, PRÊTES À SE BATTRE POUR LA LIBERTÉ ET LA JUSTICE.

Amina Sboui
Activiste f. ministre

Pour être petite-fille et arriver petite-fille de d'port s, je suis sensible la n cessit de ne pas plier devant la haine et le rejet. Je suppose que dans un contexte comme celui de la seconde guerre mondiale, je souhaiterais faire partie de la r sistance, me battre pour le droit des hommes. Pourtant force est de constater qu'aujourd'hui le racisme a pignon sur rue, les Roms sont stigmatisés comme les juifs ont pu l'être une poque mais je ne fais rien. Alors... peut être ai-je confondu idéal et réalité.

Sarah

Pourquoi devrions-nous être prêts à risquer notre vie hier ou aujourd'hui, alors que la vie est belle ? Alors qu'elle est source d' merveilles et de bienfaits ? N'est-elle pas une source inépuisable de bontés et de beautés, malgré nos tourments ?

La tradition juive proclame la sainteté de la vie. L'attention à la vie humaine et sa sauvegarde se trouve au cœur même de l'expérience historique et spirituelle du peuple juif. Elle est partout dans la pratique des sages. Et puis, les juifs aiment tant la vie, dit-on avec raison.


Peut-être l'aiment-ils tant parce qu'ils ont été victimes d'atrocités et de monstruosités commises depuis plus de deux mille ans.

Et quelle cause FINALEMENT peut nous sembler digne de « sacrifier » nos propres vies ? En France, durant l'Occupation, des résistants, quelquefois de très jeunes gens, ont sacrifié leur vie et se sont battus avec une énergie du désespoir et un immense courage contre le nazisme. Justement parce qu'ils comprenaient quel point cette idéologie répandait la haine et la mort, voulant asservir l'Humanité toute entière. D'autres, ont sauvé des vies promises à la mort dans les camps de concentration. Sages entre les sages, certains le payèrent de leur vie. Ailleurs encore ou en d'autres temps, des hommes se sont battus contre les discriminations, le racisme, l'antisémitisme et l'esclavage. D'autres, se sont battus contre l'instauration d'une dictature ou par patriotisme, pour sauver leur pays d'une invasion ennemie. (...)

Pourtant, je reviendrai à l'idée raisonnable de sacrifier de la vie. Car conserver et lever sa plus haute valeur toute vie susceptible de développement, n'est-ce pas la plus belle des sagesse ?

Roger Cukierman

Président du Conseil Représentatif
des Institutions Juives de France

A black pendant lamp hangs from the ceiling, casting a warm glow on a white brick wall. Below the lamp, a white rectangular pedestal stands on the floor. The text is overlaid on the right side of the image, partially on the wall and partially on the pedestal.

Selon vous, quelles sont
les trois valeurs
autour desquelles
les citoyens de notre pays
doivent se rassembler
pour aborder
le siècle
qui commence?

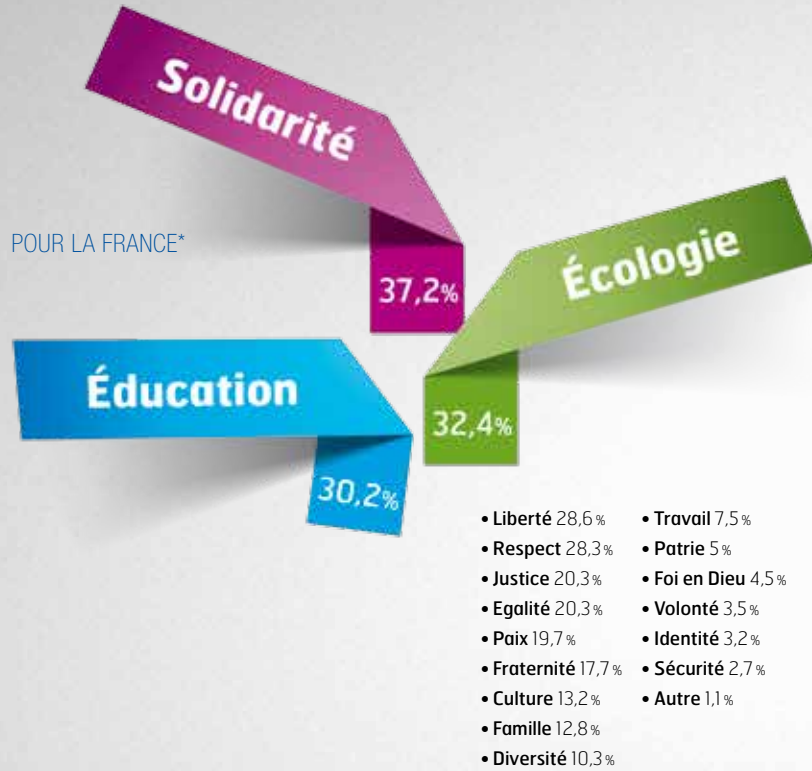


FRANCE 1

SECON VOUS, QUELLES SONT LES TROIS VALEURS AUTOUR DESQUELLES LES CITOYENS DE NOTRE PAYS DOIVENT SE RASSEMBLER POUR ABORDER LE SIÈCLE QUI COMMENCE ?

Les répondants à l'enquête France ont été des femmes à 57,5 % et des moins de 35 ans à 51 %.

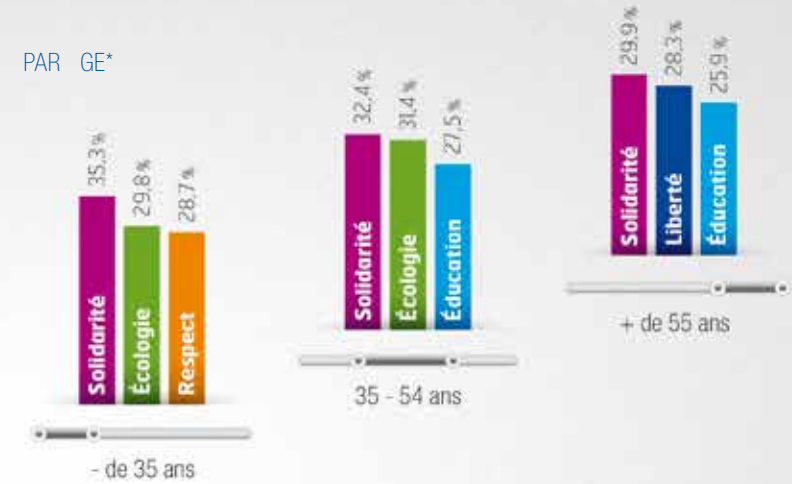
POUR LA FRANCE*



PAR SEXE*



PAR GE*



PAR OPINION POLITIQUE**



* Réponses les plus citées. ** Réponses les plus spécifiques.



FRANCE 1

17



SELON VOUS, QUELLES SONT LES TROIS VALEURS AUTOUR DESQUELLES LES CITOYENS DE NOTRE PAYS DOIVENT SE RASSEMBLER POUR ABORDER LE SIÈCLE QUI COMMENCE ?

Les répondants à l'enquête Suisse ont été des hommes à 72,1 % et des moins de 35 ans à 48,7 %.

POUR LA SUISSE*

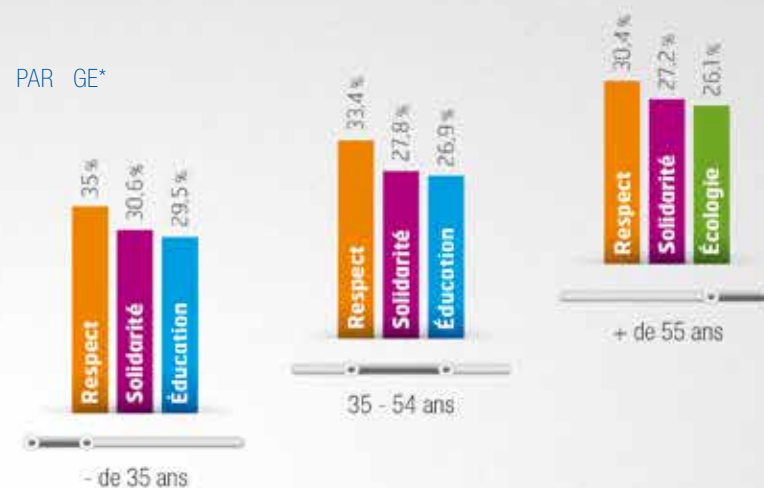


- Ecologie 28,4%
- Liberté 28,1%
- Paix 22,8%
- Justice 21,8%
- Famille 20%
- Égalité 16,3%
- Sécurité 9,5%
- Travail 9%
- Diversité 8,8%
- Patrie 8%
- Culture 7,1%
- Fraternité 6,6%
- Foi en Dieu 6,6%
- Identité 5%
- Volonté 4,2%
- Autre 1,2%

PAR SEXE*



PAR ÂGE*



PAR OPINION POLITIQUE**



* Réponses les plus citées. ** Réponses les plus spécifiques.

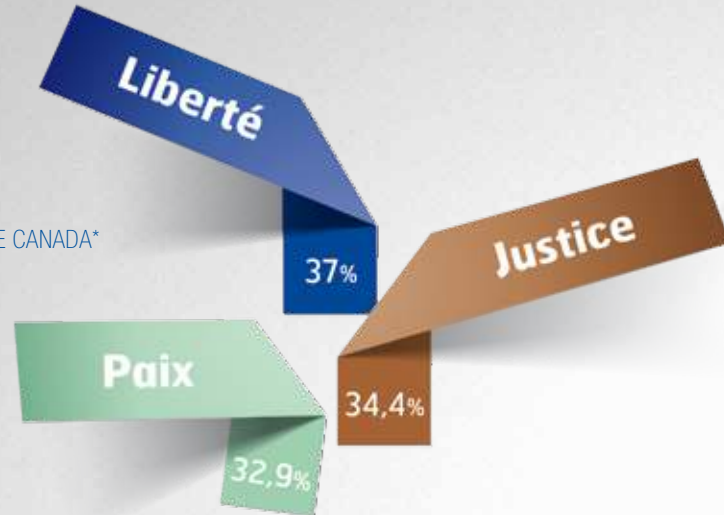




SELON VOUS, QUELLES SONT LES TROIS VALEURS AUTOUR DESQUELLES LES CITOYENS DE NOTRE PAYS DOIVENT SE RASSEMBLER POUR ABORDER LE SIÈCLE QUI COMMENCE ?

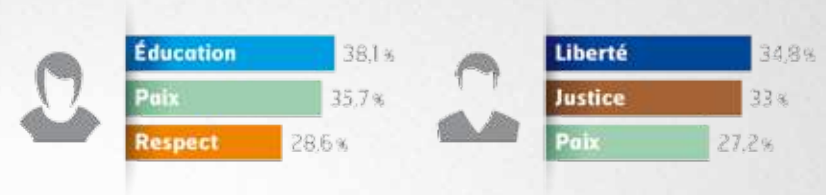
Les répondants à l'enquête Canada ont été des hommes à 76,9 % et des personnes de 35 à 54 ans à 40,3 %.

POUR LE CANADA*

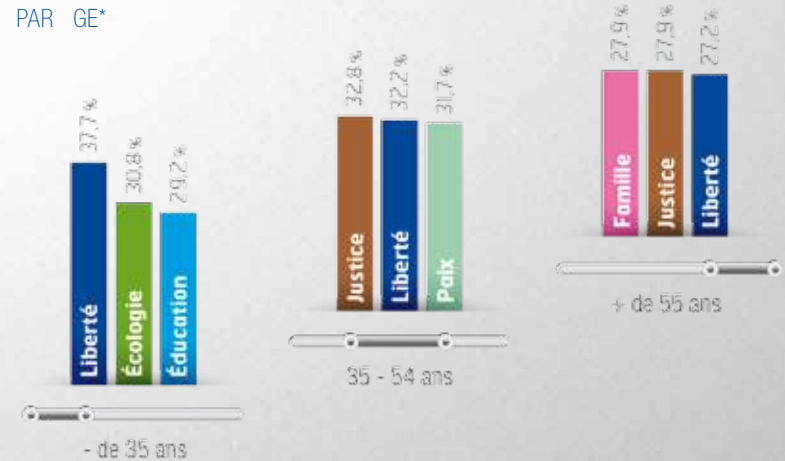


- Egalité 29,3 %
- Ecologie 28,3 %
- Éducation 28 %
- Solidarité 22,9 %
- Famille 21,1 %
- Respect 20,6 %
- Fraternité 8,5 %
- Sécurité 8,5 %
- Diversité 6,2 %
- Culture 5,7 %
- Travail 4,4 %
- Identité 4,1 %
- Foi en Dieu 3,1 %
- Patrie 2,3 %
- Volonté 1 %
- Autre 0,5 %

PAR SEXE*



PAR ÂGE*



* Réponses les plus citées.



SELON VOUS, QUELLES SONT LES TROIS VALEURS AUTOUR DESQUELLES LES CITOYENS DE NOTRE PAYS DOIVENT SE RASSEMBLER POUR ABORDER LE SIÈCLE QUI COMMENCE ?

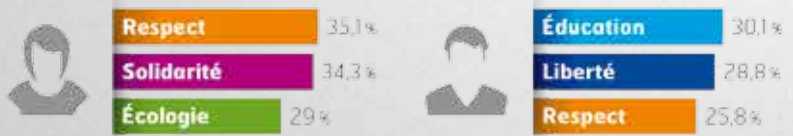
Les répondants à l'enquête Belgique ont été des femmes à 51,3 % et des moins de 35 ans à 41 %.

POUR LA BELGIQUE*

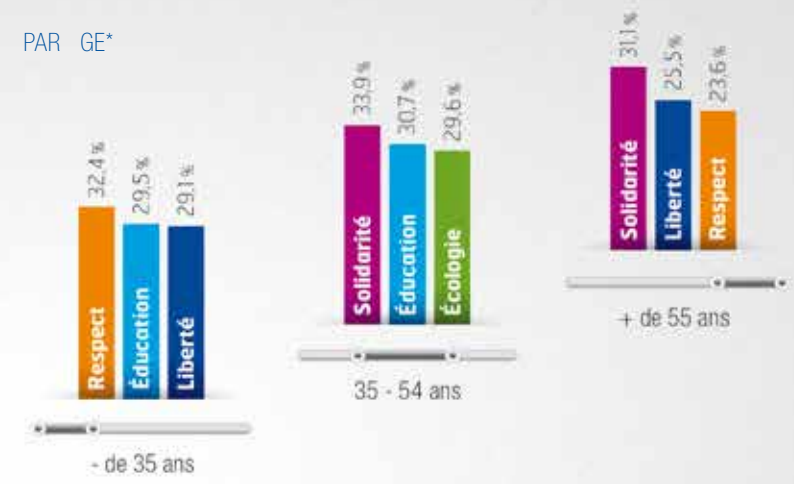


- Liberté 30,4 %
- Écologie 28,1 %
- Justice 24 %
- Famille 21,7 %
- Paix 21,3 %
- Égalité 19,7 %
- Travail 9,6 %
- Fraternité 9,4 %
- Diversité 8,1 %
- Culture 7,1 %
- Sécurité 6,5 %
- Patrie 3,8 %
- Identité 3,7 %
- Foi en Dieu 3,1 %
- Volonté 2,3 %
- Autre 1 %

PAR SEXE*



PAR ÂGE*



PAR CROYANCE**



* Réponses les plus citées. ** Réponses les plus spécifiques.



SI MON PAYS BASCULAIT DANS LE TOTALITARISME ET LA DICTATURE. SI LA DÉMOCRATIE ÉTAIT RENVERSÉE AU PROFIT D'UN RÉGIME ÉLIMINANT SES OPPOSANTS. S'IL FALLAIT PRENDRE LE RISQUE DE PERDRE SA VIE POUR LE DÉNONCER, JE LE FERAIS. LE RISQUE DES INTELLECTUELS, C'EST D'ALERTER CONTRE CEUX QUI PEUVENT MENER CE RISQUE POUR TOUS. MAÎS CEUX QUI N'OSENT PAS PARLER.

Caroline Fourest
Journaliste et essayiste

Je serais prêt à risquer ma vie, pour que personne ne la donne...

Jean-Michel Ribes

Directeur du Théâtre du Rond-Point,
dramaturge, metteur en scène, réalisateur

Je donne ma vie à l'amour, sous toutes ses formes. Sortir de soi pour aimer permet de vaincre la cruauté du réel, et de se réaliser en tant qu'humain et citoyen. Je ne connais pas de réponse à la vie en dehors de l'amour.

Macha Meril

Comédienne



La question n'est pas de savoir pour qui ou pour quoi je serais prêt à donner ma vie, mais pour qui je l'ai déjà donnée ? La réponse est simple, en ce qui me concerne, je la donne

Je suis Christ. Et j'ai crié cette phrase en tremblant, tant j'aimerais qu'elle soit vraie !

« Je sais en qui j'ai mis ma foi », a écrit Saint Paul, et c'est Lui d'abord qui a livré sa vie pour chacun de nous, versant « telles gouttes de sang » pour moi, comme l'écrivait Pascal. Quand J. Sus dit : « Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle » (Jean 12, 25), nul autre que Lui ne pouvait prononcer cette phrase.

Il fallait la vivre, c'est-à-dire en mourir, pour en faire un appel crédible.

Car c'est une chose que de vouloir donner sa vie, et c'en est une autre de la donner « pour de bon », comme le montre l'exemple de saint Pierre, dont on sait comment les professions de courage se transforment en reniements et en larmes. Un cartouche que Bernanos illustre magnifiquement dans le « Dialogue des Carmélites »... (...)

Quelles sont, au fond, les raisons, pour lesquelles tu ne veux pas donner ta vie ? Je laisse répondre Gustave Thibon : « Tout ce qui en toi, refuse de mourir, est indigne de vivre.¹ »

Pour le Pape François, c'est même une loi profonde qui structure la réalité : « La vie s'obtient et se mesure dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres.² »

Cardinal Barbarin

Archevêque de Lyon

¹ L'Échelle de Jacob -
² Evangelii Gaudium, §10

Une chose est certaine, ne croyant pas aux guerres entre les nations, je ne mettrai jamais mon corps à la disposition d'un conflit politique initié par des états quels qu'ils soient.

Mais pour l'activiste que je suis, engagée dans des questions touchant à nos valeurs fondamentales, la question se pose nécessairement.

Le panthéon de la lutte contre le racisme, où reposent des figures légendaires dont la vie a été brisée par leurs détracteurs, nous rappelle combien ces combats peuvent être coûteux. Martin Luther King, Olympe de Gouges, la Mulâtresse Solitude, le Mahatma Gandhi, Malcolm X et de nombreux autres ont perdu leur vie pour défendre leurs idéaux tandis qu'Angela Davis, Nelson Mandela l'ont risquée dans d'infâmes geôles. Risquerais-je ma vie pour défendre ces mêmes valeurs ? Je crois que si la menace devenait immédiate je pourrais m'impliquer au péril de ma vie. J'espère sincèrement, du plus profond de moi-même que j'aurai le courage de tout risquer pour donner corps à mes idéaux de justice.

Rokhaya Diallo

Auteure et activiste

Quand je vois la guerre de 1914, où toute la jeunesse européenne s'est sacrifiée au nom de la « patrie » (chacun la sienne), il y a une chose certaine, c'est que je ne me sacrifierais pas pour une telle connerie. Je suis Française, républicaine, attachée au modèle de la laïcité, mais ni moi ni personne n'a le moindre intérêt à se battre pour les « frontières » de son pays, ni contre celles des voisins. On mesure le chemin parcouru en un siècle : ce qui a permis de lever des peuples entiers « comme un seul homme » pour aller s'affronter dans les boues de la Marne ne mobiliserait même pas une équipe de football aujourd'hui... Heureusement. Refuser de mourir pour quelque idée que ce soit, ne veut pas dire qu'il ne faille pas se battre, loin de là. Femme arabe, je me battrai « jusqu'à la mort » pour la liberté des femmes et la liberté des femmes arabes en particulier. Restons debout et n'hésitons pas à mener tous les combats indispensables au maintien et à l'avancée des libertés.

Safia Lebdi

Présidente des Insoumises



POUR QUI, POUR QUOI, DONNER SA VIE AUJOURD'HUI ?

J'ai toujours cru que je serais capable de cacher des juifs dans mon galetas (m taphoriquement parlant). Je n'ai pas perdu mon idéalisme, mais aujourd'hui je doute de mon courage. Quand j' tais jeune, j' tais pr t aller en prison pour mes idéalismes. Maintenant... Suis-je trop confortable ?

P.

POUR LA LIBERTÉ ET LE RESPECT DE CHACUN.
CONTRE LES IDÉES BRUNES QUI MENACENT
SANS CESSER DE REPRENDRE LE POUVOIR.
CONTRE LE CONSERVATISME IDIOT ET LE POUVOIR
DES RELIGIONS. CONTRE LE RACISME. CONTRE
LA FINANCE SANS MORALE NÉCESSAIRE.
CONTRE LE PROFIT À TOUT PRIX QUI MENACE
L'ESPÉRANCE HUMAINE. POUR LA VIE.
POUR LA LIBERTÉ !

A.

Si je vivais dans un autre pays, je serais peut-être prêt à donner ma vie mais je pense qu'en Suisse, il existe d'autres moyens bien plus efficaces de montrer ses revendications.

B.

Mort, on ne peut plus défendre ses idées. Trop souvent celui qui est prêt à mourir pour ses idées est prêt à tuer souvent fanatiquement et barbaquement pour ces mêmes idées. J'ai trop de respect pour la vie humaine pour partager une telle conception.

R.



Pour que chacun puisse avoir les droits que j'ai. Celui de vivre dans un état de droit où je peux vivre en sécurité indépendamment de qui je suis (sexe, religion, couleur de peau, parti politique, tout ce qui me différencie d'un autre être humain).

La situation des femmes dans les zones de conflits ou dans certaines parties du globe me révolte. J'ai aussi beaucoup d'admiration pour les chrétiens qui ne peuvent pas vivre leur foi sans craindre pour leur vie. Je sais la chance que j'ai de vivre ici et maintenant. Et j'espère ne jamais devoir risquer ma vie pour ce que je suis.

R.

Je ne donnerais pas ma vie pour quoi que ce soit parce que je ne crois plus ceux qui nous gouvernent. En bout de ligne, ceux qui donnent leur vie (comme en Afghanistan) ne servent que les intérêts de ceux qui ont le pouvoir. De toute façon, ceux qui nous incitent à fendre la patrie ne sont jamais sous la ligne de feu.

D.

Quelle question... Si mon pays était en danger, si la sécurité des miens était en péril. Je devrais être convaincu des raisons de cet engagement. Honnêtement, la guerre en Afghanistan était une erreur, d'autres moyens auraient pu donner le même résultat avec moins de pertes humaines. Ce qui me choque sont les demi-vertus pour justifier une guerre ou l'engagement dans un conflit.

C.

LE SEUL MOTIF POUR LEQUEL JE SERAIS PRÊT À DONNER MA VIE SERAIT CELUI DE LA LIBÉRATION D'UN PEUPLE SOUMIS À UN RÉGIME DICTATORIAL. CELA DIT, NE VIVANT PAS DANS DE TELLES CONDITIONS, JE NE VOIS PAS DE CAUSE AUSSI IMPORTANTE APPLICABLE À MON EXISTENCE QUI JUSTIFIERAIT QUE JE DONNE MA VIE. IL Y A PLEIN DE CAUSES QUI MÉRITENT QUE L'ON SE BATTE, MAIS PAS AU POINT DE DONNER SA VIE. JE CROIS PERSONNELLEMENT AU POUVOIR DE L'ÉDUCATION POUR FAIRE CHANGER LES CHOSES (LES MENTALITÉS, LES VALEURS) À LONG TERME, JE CROIS DONC QUE DE DONNER SA VIE EST, AU CONTRAIRE, UNE « PERTE D'EFFECTIF » POUR ABOUTIR À CE BUT.

R.

Si pour une raison ou une autre, mes proches ou ma liberté
étaient limités. Il ne faut pas laisser notre société perdre
les acquis si chèrement gagnés par nos ancêtres.
Les générations passées ont combattu pour que l'on gagne
notre liberté et notre droit à la parole. Je ne voudrais pas
que mes enfants perdent la liberté de notre beau pays.
En même temps, en tant que père, je donnerais facilement ma vie
à un de mes enfants. Je n'ai rien de plus beau dans ma vie.
Elles sont ce que j'ai de plus précieux. Elles sont l'avenir
de notre société.

B.

LA PLUPART DES GENS QUI ONT DONNÉ LEUR VIE
POUR DES IDÉOLOGIES ONT ÉTÉ ENDOCTRINÉS
PAR DES GOUROUS OU AVEUGLÉS PAR DES DIRIGEANTS
ET LEURS BELLIGÉRANTS AU NOM DE LA SOI-DISANT
LIBERTÉ ALORS QUE CE N'ÉTAIT QUE POUR LE POUVOIR.
PAR MILLIONS, ILS SE SONT SACRIFIÉS ET POURTANT
L'HISTOIRE SE RÉPÈTE SEMPITERNELLEMENT
SANS RIEN RETENIR DES ERREURS DE L'HUMANITÉ.
JE SERAIS PRÊT À DONNER MA VIE POUR SAUVER
UN ENFANT DE LA NOYADE PAS POUR ALLER COMBATTRE
SUR UN QUELCONQUE CHAMP DE BATAILLE.

M.

RISQUER SA VIE, C'EST PRENDRE
LE RISQUE QUE CE SACRIFICE
NE SERVE À RIEN. CHACUN DE NOUS
SUR CETTE TERRE EST PLUS UTILE
VIVANT QUE MORT.

M.

**MOUREZ DONC
LES PREMIERS,
ET LAISSEZ VIVRE
LES AUTRES.**

G.

*Pour sauvegarder ce qui a été obtenu au terme
de siècles de combats et de résistance : la liberté,
l'émancipation des femmes, la séparation entre culte
et Etat, la fin de privilèges acquis par la naissance.*

A.

Comme le dit Brassens, en substance :

« Mourrons pour des idées, d'accord
mais de mort lente » ! C'est vraiment
bête de mourir pour des idées
qui n'ont plus cours le lendemain.

T.

**On doit de toute façon mourir un jour ou l'autre.
Autant, s'il le faut, mourir debout.**

P.

Je risquerais ma vie
pour que mes enfants
connaissent la liberté :
que mes filles aient les
mêmes droits que ceux avec
lesquels j'ai pu m'épanouir,
que mes garçons ne doivent
jamais aller au combat.

R.

POUR QUI, POUR QUOI, DONNER SA VIE AUJOURD'HUI ?



A NOTRE ÉPOQUE, EN VIVANT
DANS UN ETAT DE DROIT,
DÉMOCRATIQUE, IL EST
DIFFICILE DE S'IMAGINER SE
RETROUVER DANS PAREILLE
SITUATION. JE CROIS AUSSI
QU'ON A TENDANCE À
SURESTIMER SON COURAGE.
TRÈS SOUVENT, ON ENTEND
PARLER D'AGRESSIONS QUI
FINISSENT EN DRAME AVEC
LA MORT D'UNE VICTIME
INNOCENTE – ET OÙ ON
APPREND QUE PERSONNE
N'AURA BOUGÉ LE PETIT
DOIGT. PERSONNELLEMENT,
J'AI ENVIE DE CROIRE QUE
J'AURAIS ASSEZ DE COURAGE
POUR M'INTERPOSER,
SI LE CAS SE PRÉSENTAIT.

W.

Aujourd'hui, j'arrive à apprécier le contexte par rapport à l'Histoire, et avec le recul, cela paraît étrange et difficile de mettre sa vie en perspective pour « la mère patrie » ou même d'être fier de mourir. Et en cela, je me félicite de l'époque dans laquelle nous vivons. Dans l'absolu, il existe bien entendu des raisons valables de défendre des valeurs telles que la liberté, la paix et la tolérance ; et je les espère assez « poussées » pour ne pas avoir besoin de risquer ma vie pour elles. Et si cela ne marche pas alors, il se peut que je ne sois pas fait pour le costume de héros. Néanmoins, j'espère que je saurais en devenir un si jamais ma femme ou mes fils se trouvaient en danger.

G.



A minimalist interior scene featuring a white brick wall. A black pendant lamp hangs from the ceiling, casting a warm glow on the wall below. In the foreground, a white rectangular pedestal stands against the wall. The text is overlaid on the right side of the image, positioned between the lamp and the pedestal.

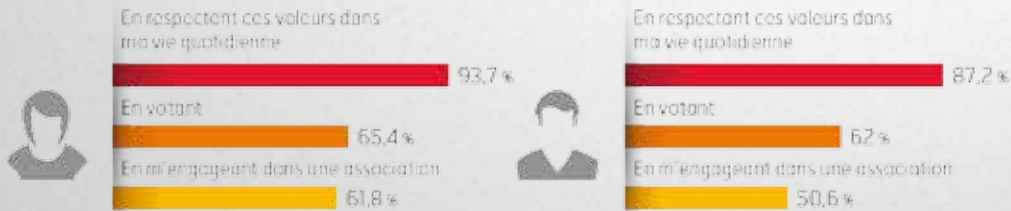
Pour faire vivre
ces valeurs
de quelles manières
seriez-vous prêt(e)
à vous engager
personnellement?

POUR LA FRANCE*

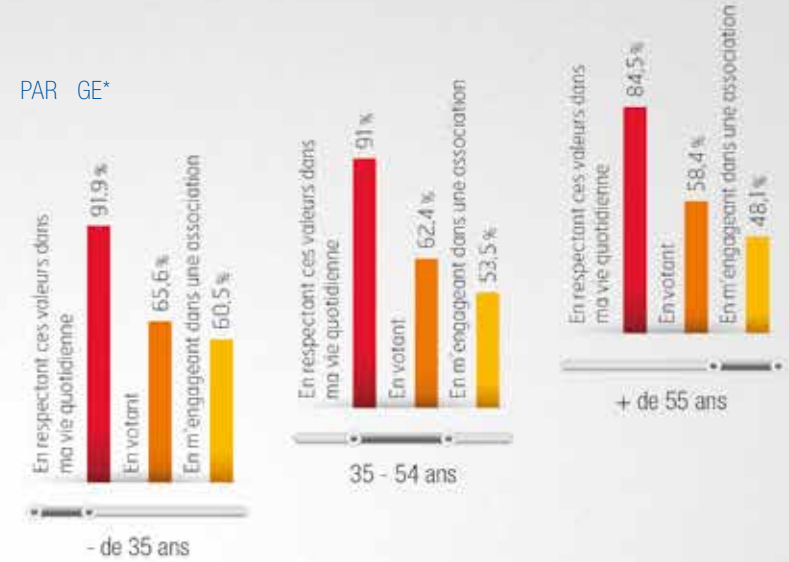


- En faisant connaître mon soutien moral (pétition, réseaux sociaux, etc.) 51,5 %
- En descendant dans la rue pour manifester 45 %
- En apportant mon soutien financier aux mouvements qui les défendent 30,4 %
- En m'engageant dans un parti politique 15 %
- En m'engageant dans un syndicat 11,7 %
- Par ma pratique religieuse 11,4 %

PAR SEXE*



PAR ÂGE*



PAR CROYANCE**



* Réponses les plus citées. ** Réponses les plus spécifiques.

SUISSE **2** POUR FAIRE VIVRE CES VALEURS, DE QUELLES MANIÈRES
SERIEZ-VOUS PRÊT(E) À VOUS ENGAGER PERSONNELLEMENT ?

POUR LA SUISSE*

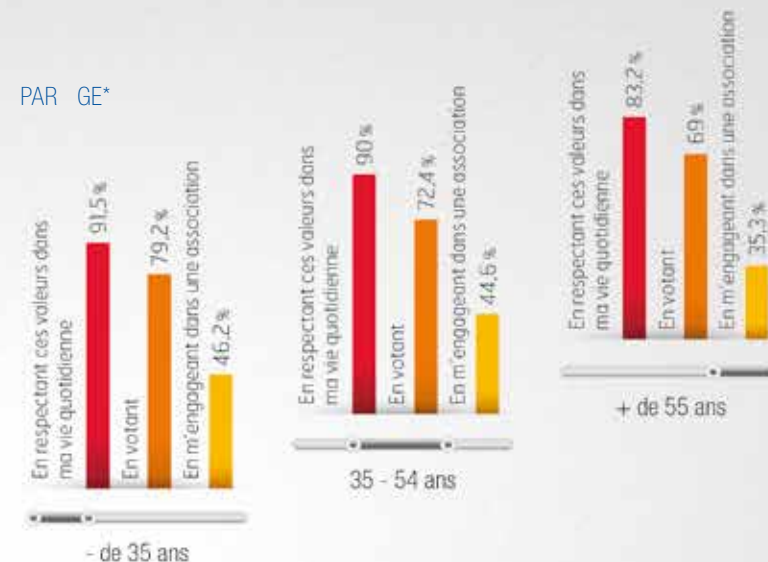


- En faisant connaître mon soutien moral (pétition, réseaux sociaux, etc.) 42,3%
- En apportant mon soutien financier aux mouvements qui les défendent 35,3%
- En descendant dans la rue pour manifester 28,5%
- En m'engageant dans un parti politique 19,3%
- Par ma pratique religieuse 12,5%
- En m'engageant dans un syndicat 8,4%

PAR SEXE*



PAR ÂGE*

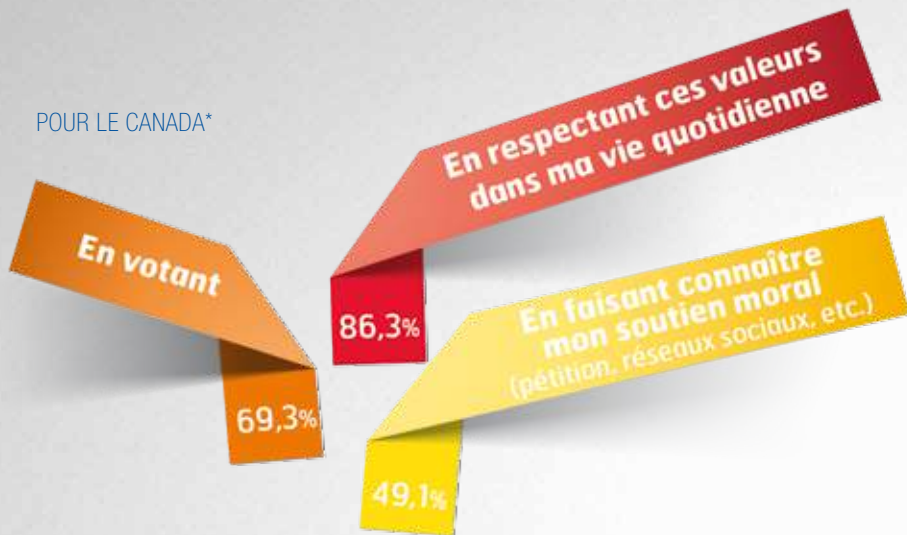


PAR OPINION POLITIQUE**



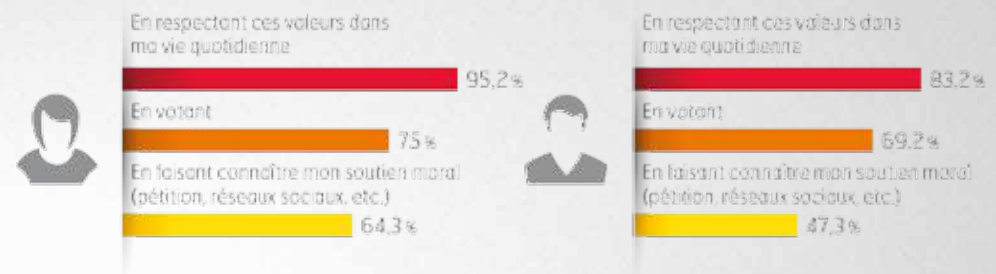
* Réponses les plus citées. ** Réponses les plus spécifiques.

POUR LE CANADA*

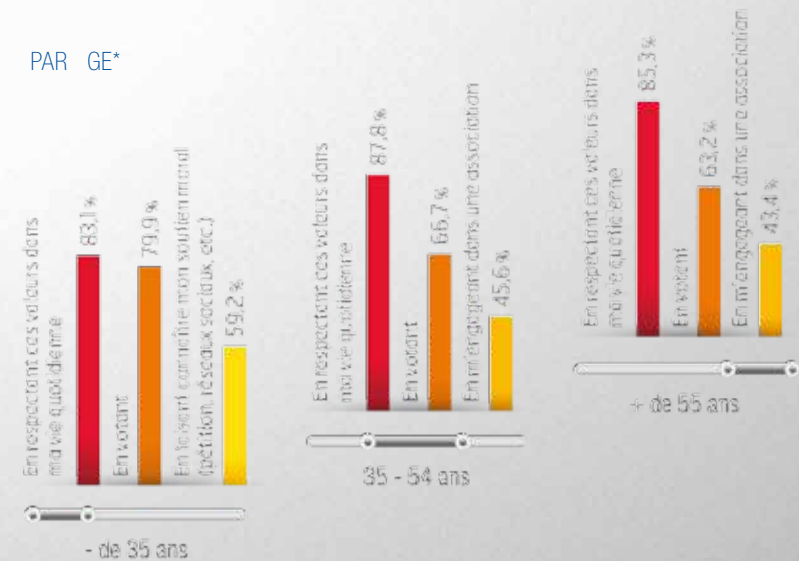


- En descendant dans la rue pour manifester 39,5%
- En m'engageant dans une association 33,9%
- En apportant mon soutien financier aux mouvements qui les défendent 32,3%
- En m'engageant dans un parti politique 16,1%
- En m'engageant dans un syndicat 10,1%
- Par ma pratique religieuse 6,1%

PAR SEXE*

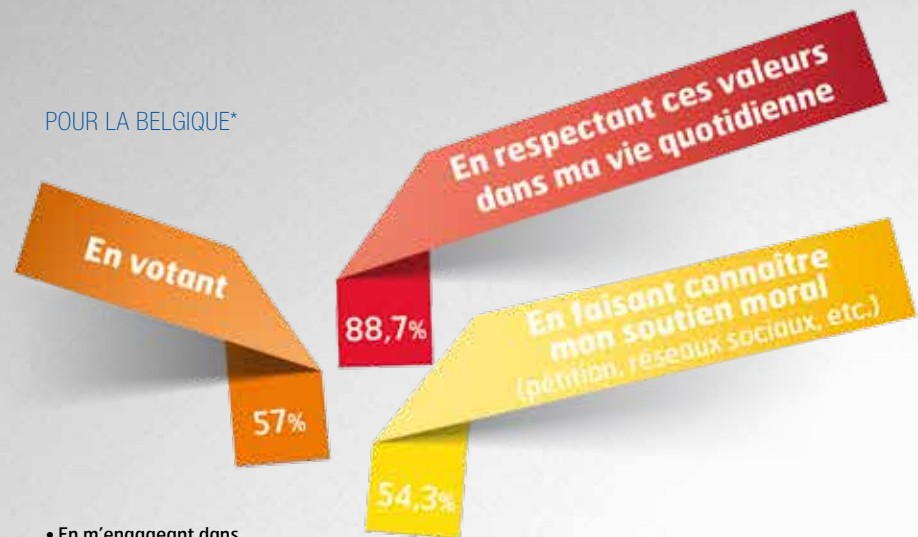


PAR ÂGE*



* Réponses les plus citées.

POUR LA BELGIQUE*

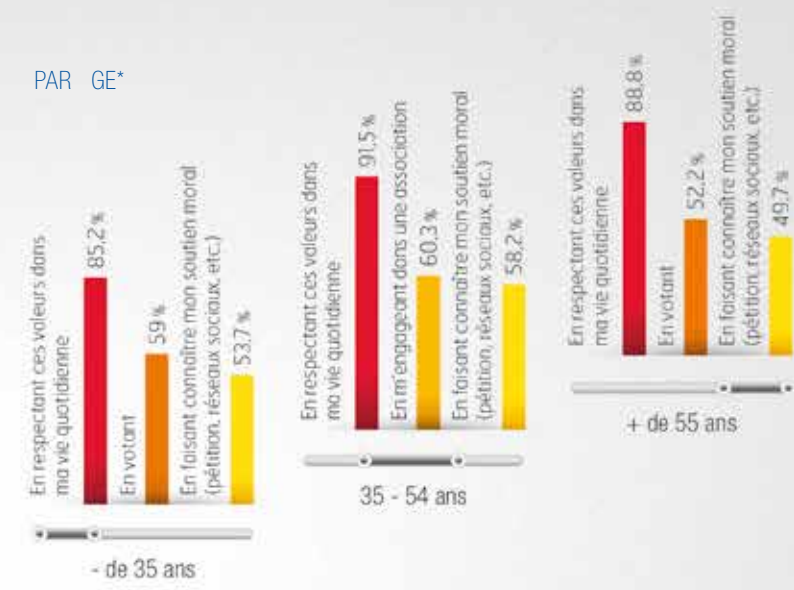


- En m'engageant dans une association 51,3%
 - En descendant dans la rue pour manifester 38,2%
 - En apportant mon soutien financier aux mouvements qui les défendent 32,4%
- En m'engageant dans un parti politique 19,3%
 - En m'engageant dans un syndicat 9,5%
 - Par ma pratique religieuse 8,8%

PAR SEXE*



PAR ÂGE*



PAR CROYANCE**



* Réponses les plus citées. ** Réponses les plus spécifiques.



Un soldat est prêt à mourir pour son pays. L'eventualité de la mort constitue même une part essentielle de son engagement. (...) Le soldat est ainsi prêt à mourir mais aussi à donner la mort pour la France. Et, dans les deux cas, il le fait au nom de ses concitoyens, en engageant leur responsabilité. Et en chaque occasion ses concitoyens et lui-même doivent se interroger les raisons d'un engagement aussi extrême. Car pour un tel engagement, il n'existe pas de légitimité automatique, ni définitive.

Général François Lecointre

Etat-Major de l'armée de terre

FIN 1941 EN M'ENGAGEANT DANS
UNE RÉSISTANCE SPORADIQUE PUIS
EN DEVENANT UN CLANDESTIN TOTAL,
JE ME SUIS PRÉPARÉ PROGRESSIVEMENT
À RISQUER MA VIE. SANS DOUTE
UNE AGGRAVATION DU COURS
DES ÉVÉNEMENTS EN FRANCE ET DANS
LE MONDE, CE QUI SEMBLE PROBABLE,
M'AMÈNERA À PRENDRE DES RISQUES.

Edgar Morin

Philosophe et sociologue

Dans mon parcours de militante de la lutte contre le SIDA, j'ai eu l'occasion de contempler la mort de plusieurs de mes compagnons de combat. Mais on ne peut pas dire qu'ils «mourraient pour la cause», c'était plutôt l'inverse : c'est parce qu'ils se savaient condamnés qu'ils s'engageaient profondément dans la lutte. Je pense que la dimension sacrificielle de l'engagement militant s'estompe et je m'en rendrais compte. C'est le signe d'une plus grande liberté d'esprit et de l'affaiblissement des doctrines nationalistes qui ont causé tant de morts au 20^{ème} siècle. En même temps, on sent dans notre société un fort désintérêt pour l'engagement, dont peut témoigner la vigueur du mouvement associatif. Etant sociologue et attachée à la non-violence, je porte donc l'espoir d'une société où l'engagement citoyen se généralise sans aller jusqu'à donner sa vie.

Emmanuelle Cosse

*Militante associative, journaliste et femme politique.
Secrétaire nationale d'Europe - Écologie Les Verts.*

Je ne souhaite
mourir pour personne, mais
je veux bien me battre pour des
gens ou des causes. Et si dans l'action,
je disparaissais, je ne l'aurais pas de regret. (...)
Je suis une descendante de résistants et mon
éducation est faite de cela. Quand je décide
de lutter pour quelque chose, je sais que je
me mets en danger même si je ne le déclare pas.
Oui, je vais me battre pour mon pays, oui,
je vais me battre pour mes enfants, mais si
je meurs, ça ne servirait rien, ce qui compte
c'est de vivre.

Ariane Ascaride

Comédienne

*L'urgence c'est de se mobiliser pour le pays auquel
on est attaché, non pas par excès de nationalisme, mais
pour défendre un modèle de vie, un modèle de société,
pour défendre des valeurs qui sont aujourd'hui contestées,
attaquées comme on le voit à la télévision la résurgence de propos
haineux que l'on croyait appartenir à une période
définitivement révolue. Pour toutes ces raisons, on ne
peut plus se contenter d'avoir comme objectif le bien-être
de sa famille et de ses enfants, on ne peut plus se replier sur
un horizon privatif ou intime mais au contraire on doit être
vigilant parce que l'univers que l'on croyait définitivement
acquis est peut-être plus fragile qu'on ne le pense.*

Daniel Keller

Président (Grand Maître) du Grand Orient de France

Mon père a porté l'uniforme Nazi et ma mère l'étoile Juive.
Alors, ils m'ont construite ils m'ont appris et je me souviens.
Ils étaient militants la Ligue des droits de l'homme,
au planning familial, Amnesty International, au MLF...
ils disaient : plus jamais ça.... Mon père faisait partie
des « malgré nous » trois frères dans l'armée Française
et trois dans l'armée Allemande... Si non on tue votre mère
et votre sœur... il a été envoyé sur le front Russe puis victime
d'un éclat d'obus puis a déserté... et toute sa vie ensuite,
professeur d'allemand (c'est tout ce qu'il savait faire,
parler allemand après la fin de la guerre) toute sa vie pourtant,
il a milité pour l'amitié Franco-Allemande. Ma mère, a né
de 6 enfants, était considérée comme moins que rien et
n'avait pas le droit d'apprendre alors que son frère,
plus jeune lui avait le droit... Elle a appris en cachette, puis
a été renvoyée de son école cause des lois Pétain car juive...
elle est devenue institutrice et toute sa vie a milité
pour les droits de la femme...

Renée

Jean Anouilh dans *Roméo et Jeannette* lançait :
 « Mourir, ce n'est rien, commence donc par vivre.
 C'est moins drôle et c'est plus long. »
 Se demander alors pour quoi ou pour qui on serait
 prêt à mourir prend une saveur particulière
 la lumière de cette interpellation. Et je me suis
 demandé si finalement j'étais prêt à sacrifier
 ma vie pour qui que ce soit ou quoi que ce soit...
 Allons, Roselyne, ressaisis-toi, pense
 tes parents résistants tous les deux, pense
 tes aînés qui ont donné tant de soldats
 la France, ceux qui sont morts en déportation.
 Et là l'angoisse me prend : et si je n'étais
 qu'une pauvre goéste enfoncée dans son confort
 et incapable d'idéal ?
 Donner ma vie et marcher à l'chafaud
 librement, comme Blanche de la Force,
 il me faut l'avouer, je n'en serai sans doute
 pas capable. La risquer, oui, mais il faudra
 que je garde l'espoir même infime d'en
 rattrapper. Encore un petit moment,
 monsieur le Bourreau...
 Bon, pas d'chappatoire : cette mort,
 je la risque pour qui et pour quoi ? Pour
 mes enfants, pour la France et son intégrité,
 contre le fascisme et la barbarie. Voilà.
 J'avais tort de m'inquiéter :
 c'est facile de mourir sur le papier.

Roselyne Bachelot-Narquin

*Chroniqueuse-éditorialiste,
 Ancienne ministre*

JE TRAVAILLE ACTUELLEMENT
 DANS LE SECTEUR HUMANITAIRE
 EN AFGHANISTAN. MON TRAVAIL
 EST EN CONCORDANCE AVEC
 MES VALEURS PERSONNELLES
 DE DÉFENSE DES PERSONNES
 LES PLUS VULNÉRABLES, DE LUTTE
 CONTRE LA PAUVRETÉ ET DE
 SOLIDARITÉ. CE TRAVAIL M'EXPOSE
 ÉGALEMENT À DES RISQUES
 NON-NÉGLIGEABLES, MAIS QUE
 J'ACCEPTÉ DE PRENDRE AU NOM
 DE CES VALEURS.

G.

**En 1994, j'ai été électrocuté. Je n'ai pas
 voulu donner mon corps à la mort... Alors
 la vie m'a ôté quatre membres ! Sept ans
 plus tard, parce que vivre quadri-amputé
 ce n'est pas toujours facile, j'ai voulu me
 suicider mais c'est la mort qui m'a rejeté.
 Et puis, en 2012, j'ai relié les 5 continents
 à la nage. Et là, j'ai compris que je pourrais
 y laisser ma vie. De mon plein gré... (...)**

Philippe Croizon

Nageur de l'extrême



POUR QUI, POUR QUOI, DONNER SA VIE AUJOURD'HUI ?



La guerre est une situation particulière et très compliquée. Devoir tuer est une tragédie – être prêt au combat, ce n'est pas seulement une possibilité d'y perdre la vie, mais aussi celle d'en priver les autres. Il y a des situations où c'est probablement inévitable – j'aimerais ne jamais les expérimenter – mais derrière les slogans se cachent très souvent des intérêts politiques et économiques. Si je devais risquer ma vie dans une guerre, je préférerais être infirmière plutôt que soldat. Cependant, on n'a pas toujours la chance de choisir.

C.

Dans les pays, où la liberté d'expression existe, et où on enseigne aux enfants les bases de la biologie, la religion ne prend pas de tournure idéologique. Pour moi, la religion est un moyen de concentration, de réflexion sur mes actions, de modération. Si je devais donner ma vie pour quelque chose, je la donnerais pour ma famille et pour ces millions de gens qui, à l'époque, avaient donné eux aussi leur vie pour la Pologne, afin que je sois libre aujourd'hui.

Les raisons ? La famille, quelle qu'elle soit, véhicule une notion de liberté. Pour moi, c'est la possibilité de se développer, de pouvoir choisir ; c'est le bonheur des enfants et la fierté des parents. C'est fondamental pour moi. Si quelqu'un sait estimer sa famille, sans y ajouter trop d'idéologie, de religion, de sentiment et sait rester proche d'elle, alors il devient inbranlable, capable de mener sa vie comme il l'entend.

W.



Il est très difficile de répondre à cette question d'une manière purement théorique. Néanmoins, je me crois capable de sacrifier ma vie pour mes proches (famille, amis), et sans doute pour mes futurs enfants. Ce serait extrêmement dur à porter, que de vivre en ayant conscience de faire un choix contraire à soi. Je voudrais aussi me croire capable de risquer ma vie pour quelqu'un d'autre qui subirait un préjudice, indépendamment de tout lien entre nous, de nationalité, de convictions, etc... À mon avis, la vie humaine est importante mais pas la valeur la plus importante. Même si je ne suis pas capable de sacrifier ma vie, j'admire les gens qui ont eu cette force.

A.

Pour une question de fidélité envers soi-même.

M.



Avec un certain recul, je ne vois pas de valeurs abstraites suffisamment importantes pour offrir un tel sacrifice, en aucune manière. Je pourrais toutefois prendre cette décision spontanément dans une situation extrême, pour sauver la vie d'autrui. Religion, idéologie, patrie ou autres concepts théoriques que façonne l'humanité ne doivent pas prendre le pas sur la vie humaine.

P.



POUR QUI, POUR QUOI, DONNER SA VIE AUJOURD'HUI ?

Il n'y a pas de sacrifice qui tienne,
si ce n'est celui qu'on fait pour
ses propres enfants ! A part cela,
d'autres sacrifices ne changent pas
le monde. Rappelez-vous
Jésus Christ... on ne donne pas
sa vie que pour la postérité.

A.

Le sacrifice, certes, mais
uniquement si je pouvais
raisonnablement affirmer
qu'il aurait un sens :
pour la vie d'une personne,
ou de plusieurs,
pour la justice/la liberté,
...ou dans le cas où je n'aurais
le choix qu'entre me sacrifier
et faire quelque chose
(d'extrême) contre
ma propre conscience.

C.



PARCE QUE LA RÉPRESSION,
LA GUERRE, LES EXPÉDITIONS
PUNITIVES RACISTES,
LES PERSÉCUTIONS,
L'INJUSTICE, LE FANATISME
RELIGIEUX... PARCE QUE
LA PEUR DE PERDRE
MON IDENTITÉ...
PARCE QUE LA CROYANCE...
L.

*Je n'arrive pas à me figurer un seul cas
où je pourrais faire le sacrifice de ma vie.
Ou alors peut-être pour des raisons
dont je n'aurais pas encore conscience.*

J.

A minimalist interior scene featuring a white brick wall. A black pendant lamp hangs from the ceiling, casting a warm glow. Below the lamp, a white rectangular pedestal stands on the floor. The text is overlaid on the right side of the image, positioned between the lamp and the pedestal.

Stade ultime
de votre engagement
seriez-vous prêt(e)
à risquer
ou à donner
votre vie?

POUR LA FRANCE



PAR SEXE



PAR ÂGE



PAR CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE



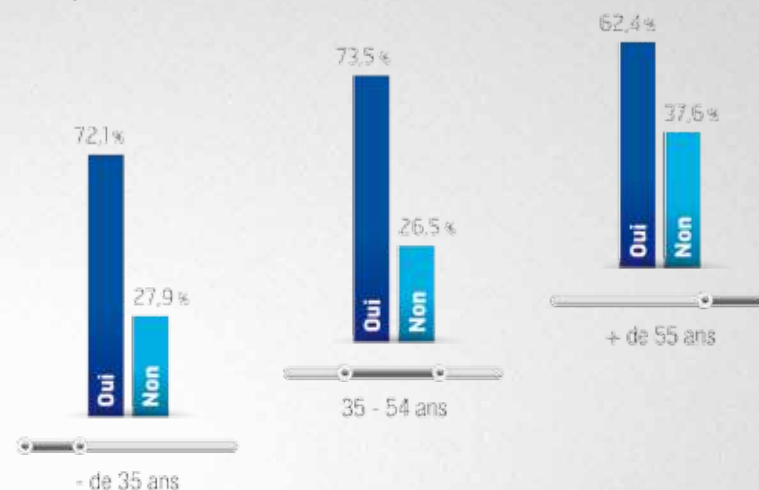
POUR LA SUISSE



PAR SEXE



PAR ÂGE



PAR CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE



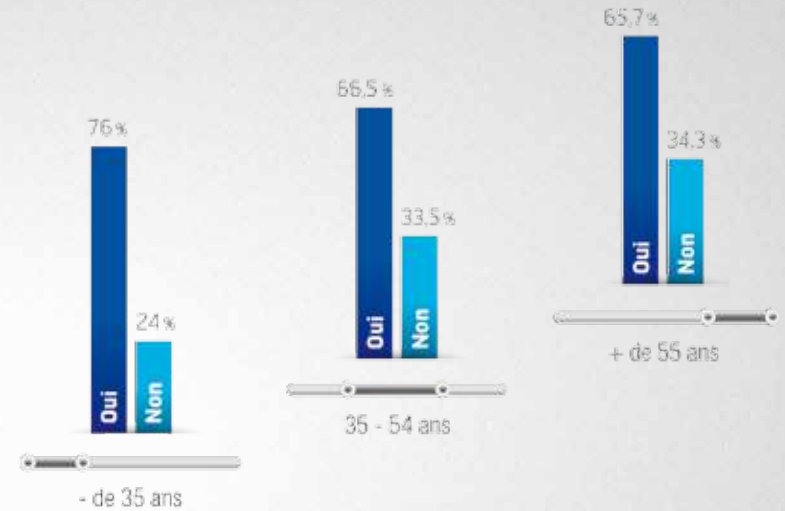
POUR LE CANADA



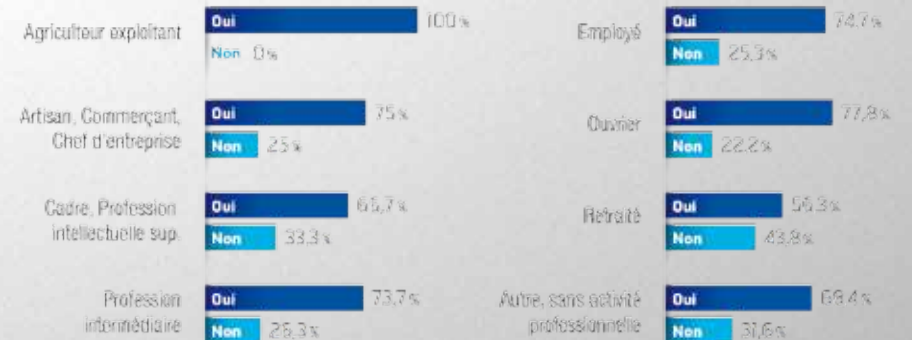
PAR SEXE



PAR ÂGE



PAR CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE



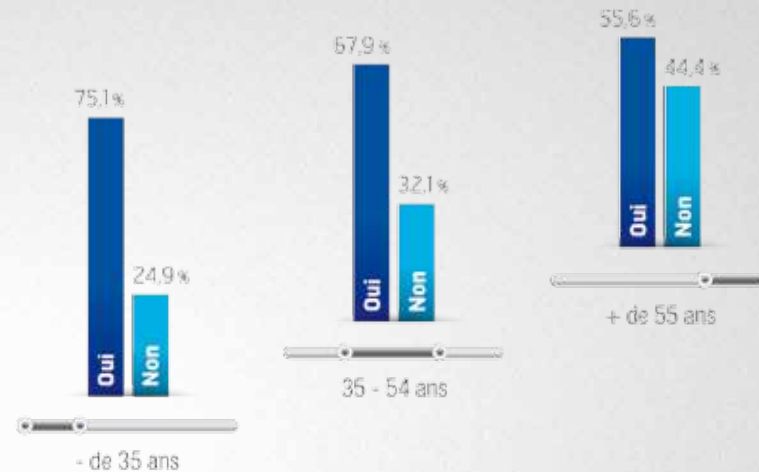
POUR LA BELGIQUE



PAR SEXE



PAR ÂGE



PAR CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE



POUR QUI, POUR QUOI, DONNER SA VIE AUJOURD'HUI ?

*Mourir pour la patrie ??? Est-ce si d'passé ???
Ma famille... moi... nous tous... Ne sommes-nous
pas la patrie ??? Dieu est au-dessus de nous...
mourir pour Lui... pour ses idées... il fut un temps
où on donnait sa vie pour la foi... pour Dieu...
présent, et librement, Dieu est en nous... et le plus
beau cadeau qui nous soit donné, c'est la vie.
C'est Lui qui en décide... Donc, que répondre
cela ??? Peut-être la vérité se trouve-t-elle,
comme d'autres domaines, dans la part des choses ?*

*J'ai pris part à une marche aux flambeaux
de la Garde... quel sentiment de grande patriotique...
entourée de toute une foule trébuchante...
mais tous ont appris leurs enfants à admirer
les militaires... et même, pourquoi pas, à les aimer...
alors mourir pour l'idée qu'on se fait de la patrie,
de la famille, de Dieu ??? Eh bien, mes amis, écoutez
la réponse dans le souffle du vent, comme le disait si
bien une vieille chanson... je pense que la patrie mérite
chaque instant qu'on se sacrifie pour elle... la patrie,
telle qu'elle se trouve... accrochée à son bord de mer...
et comme tout cela devait porter un nom,
on l'a appelé Eminescu...
Je pense avoir répondu à la question...*

Arhire

POUR LA FOI, L'AMOUR, LA FAMILLE, LA LIBERTÉ...
PARCE QUE CE SONT DES VALEURS ESSENTIELLES QU'IL FAUT PROTÉGER
MÊME AU PRIX DE SA VIE. CEPENDANT, UNE FOIS CONFRONTÉ(S)
LA SITUATION, JE NE SAIS PAS JUSQU'OU ON SERAIT PRÊT(ES)
JOINDRE LE GESTE À LA PAROLE. DIEU SEUL SAIT SI ET COMMENT
LES GENS RAGIRAIENT, MOI Y COMPRIS, ARRIVÉ(S) AU PIED DU MUR,
SURTOUT AU RISQUE D'Y PERDRE LA VIE.


Anca

Je me sacrifierais pour ma
famille, si je devais choisir
entre ma vie et celle
d'un autre ou bien si
mon sacrifice était
utile à quelqu'un. Je
pense (enfin, j'espère)
être capable d'aller
jusqu'au bout de mes
principes, quitte à laisser
la vie, d'autant plus
que le fait de violer ces
principes impliquerait de
graves conséquences aussi pour
les autres (l'exemple de ces gens
qui ont été tenus dans les prisons com-
munistes pour avoir refusé la dictature du mensonge
pour une vie plus facile, malgré tous les risques encourus).

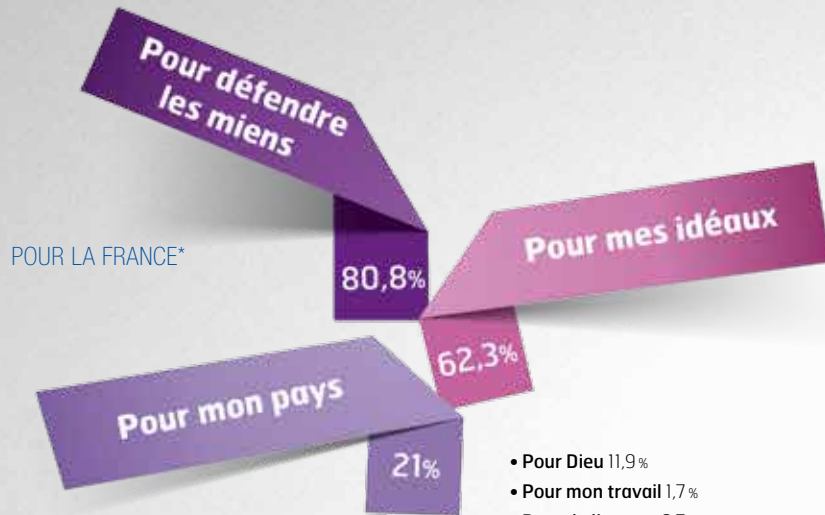
C.

À partir du moment
précis où on touche à mes
valeurs et à mes principes au
point d'attaquer ma personna-
lité, de détruire mon identité, jusqu'à
m'en faire perdre mon humanité ;
alors à ce moment-là, et uniquement
celui-là, oui, cela vaudra la peine de
donner ma vie pour les valeurs
auxquelles je crois.

Roxana

A black pendant lamp hangs from a thin cord, casting a soft glow on a white brick wall. Below the lamp, a white rectangular pedestal stands on the floor. The scene is minimalist and modern.

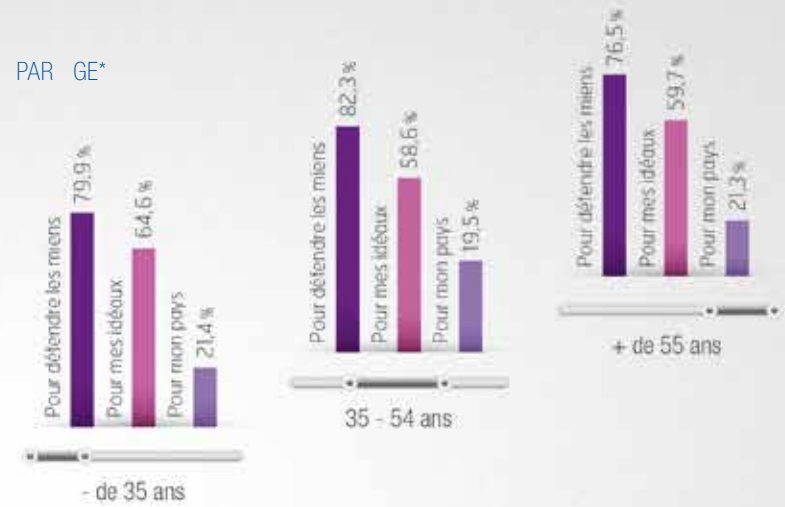
Décrivez
les raisons
qui pourraient
vous pousser
à risquer
votre vie?



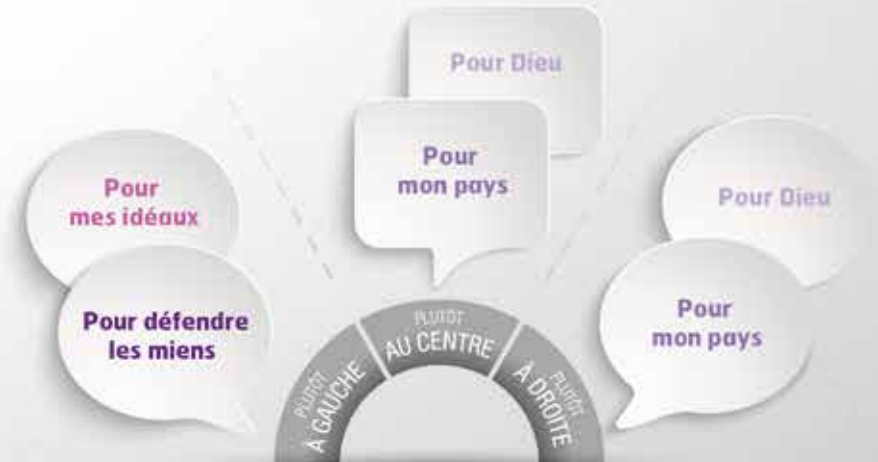
PAR SEXE*



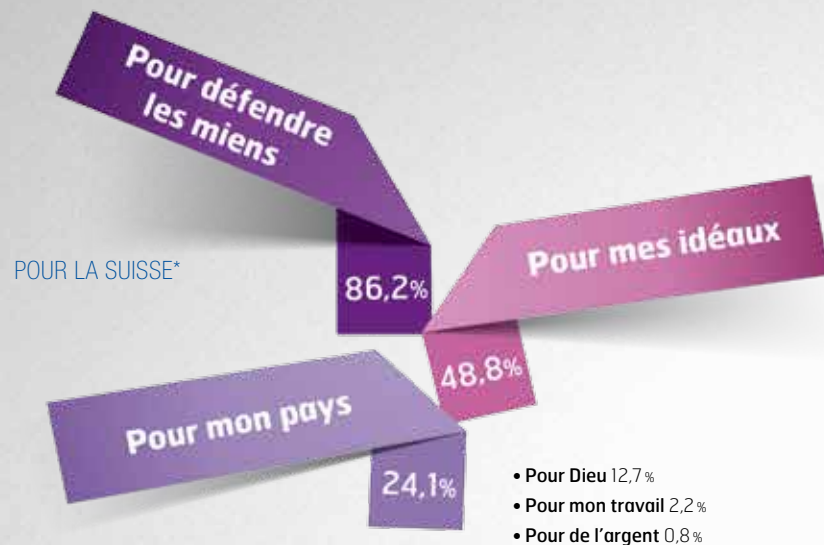
PAR ÂGE*



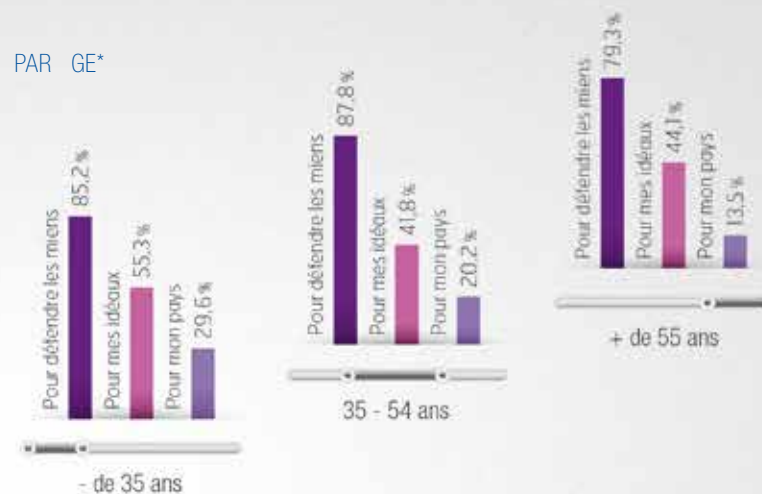
PAR OPINION POLITIQUE**



* Réponses les plus citées. ** Réponses les plus spécifiques.

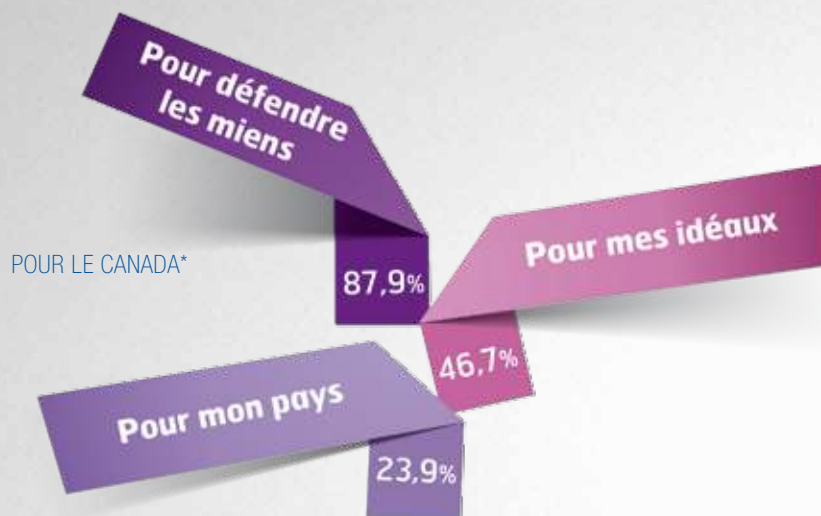


PAR SEXE*



PAR CROYANCE**



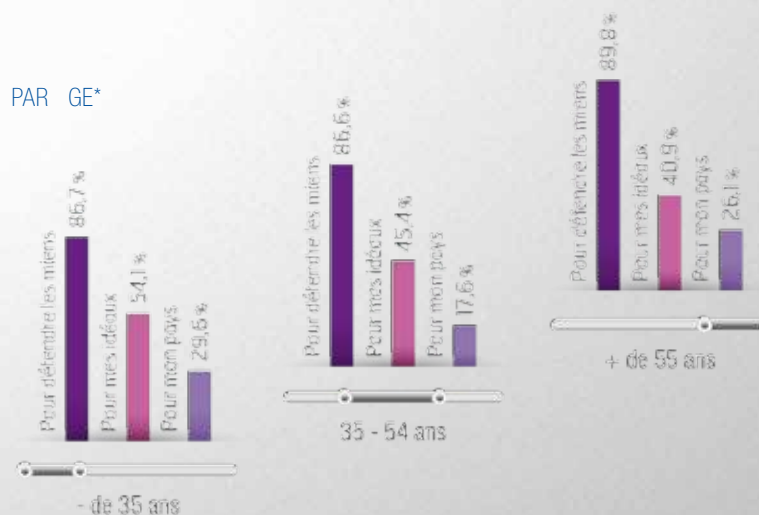


- Pour Dieu 6,5%
- Pour mon travail 2,3%
- Pour de l'argent 0,7%

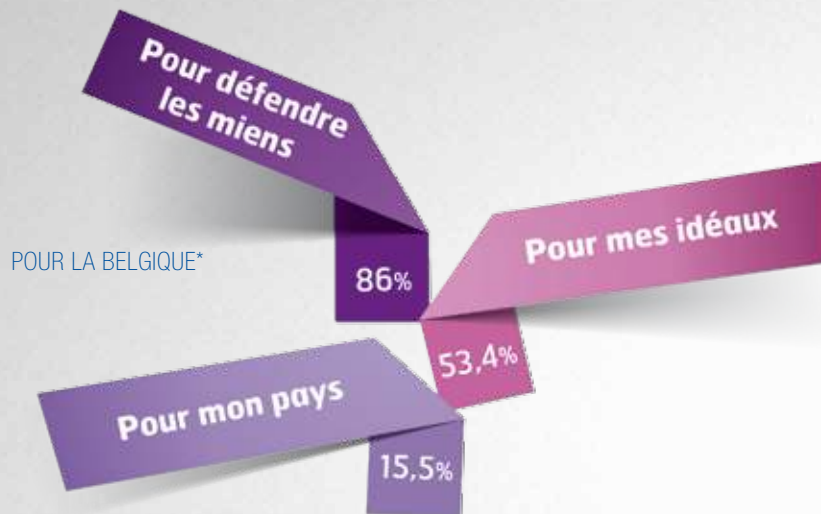
PAR SEXE*



PAR ÂGE*



* Réponses les plus citées.

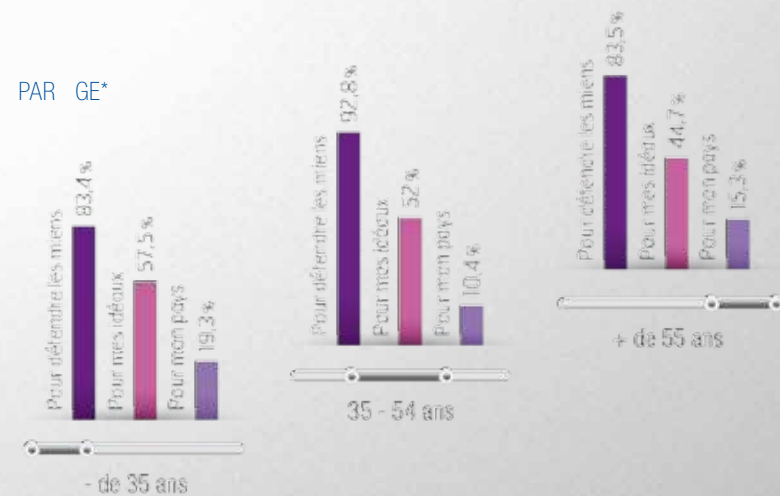


- Pour Dieu 6,2 %
- Pour mon travail 0,7 %
- Pour de l'argent 0,5 %

PAR SEXE*



PAR GE*



* Réponses les plus citées.

POUR QUI, POUR QUOI, DONNER SA VIE AUJOURD'HUI ?

Je m'imaginais très bien donner ma vie pour mes enfants,
pour les frères qui me sont chers, pour les protéger
d'un danger, par exemple. Il m'est arrivé une fois, du haut
de mes treize ans, de sauver de la noyade un garçon
du même âge, qui ne savait pas nager, en le tirant
hors de la rivière, et c'était au bout de mes limites.

Je ne pourrais pas me sacrifier pour la patrie,
j'essaierais d'abord de résister mais si je m'apercevais
que c'était peine perdue, je finirais par quitter le pays.
Je ne pense pas que les gens d'aujourd'hui soient moins lâches
que sous le régime nazi. Dans toutes sortes de situations
du quotidien, on peut constater le comportement tout aussi
moutonnier chez les gens d'aujourd'hui que chez ceux d'hier.

Exemple : ne suffit-il pas de voir comment les lanceurs
d'alerte sont lamentablement traités dans notre société ?

Ils perdent leur emploi, et leur vie et tout le monde
reste indifférent à leur sort.

Voyez Edward Snowden : nous devrions lui être
reconnissants pour nous avoir révélé tout
ce qui marche de travers, et pourtant, on ne lui
a même pas accordé l'asile !

B.

« Quand l'injustice devient loi,
la résistance devient un devoir. »

Scénario possible: si les droits
fondamentaux et civiques s'érodent
au point que toute opposition finisse
persécutée par l'État, alors je sortirai
de ma bulle pour prendre des risques
et mettre volontairement le doigt
dans l'engrenage. Bien au-delà
d'une leçon apprise de l'ère nazie,
c'est toute une philosophie à appliquer
en règle générale. Néanmoins, je ne
me lancerai jamais corps perdu dans
un lâche rôle de sacrifice aveugle,
mais bien par pure stratégie, dans
un but clairement humaniste.

S.



POUR QUI, POUR QUOI, DONNER SA VIE AUJOURD'HUI ?

Depuis son canapé, c'est facile de participer à une enquête et de jurer main sur le cœur qu'on est prêt à faire le sacrifice ultime pour quelqu'un ou quelque chose. Jamais je ne pourrais mettre ma vie en péril pour des questions de biens matériels. Mais est-ce que je serais capable de sortir un homme d'une voiture en flammes ? Sans trop prendre le temps de la réflexion, peut-être. Je l'espère. Mais j'aimerais autant ne jamais être en situation de devoir prendre cette décision. Impliqué dans la politique, je le suis tout fait. Mais de le faire preuve d'autant de vaillance

que les résistants allemands comme les frères et sœurs Scholl ou tant d'autres ? Non, je pense que je finirais par me montrer trop lâche. Cependant, avant d'être contraints d'en arriver à de telles extrémités, c'est MAINTENANT que nous devons ouvrir grand nos bouches et défendre la liberté, la justice et les valeurs humanistes, afin que plus personne ne soit conduit (devoir) à risquer sa vie.

A.



FONDAMENTALEMENT, JE REPROUVE LA VIOLENCE
SOUS TOUTES SES FORMES. J'AI LA CONVICTION QUE LE SACRIFICE
D'UNE VIE HUMAINE NE CHANGERA RIEN AUX PROBLÈMES QUE CONNÂT CE MONDE.
AU COURS DE MA VIE, J'AI PU VOIR DES GENS RISQUER LA LEUR POUR
TOUTE SORTE DE RAISONS, JUSQU'À Y RESTER, ALORS QUE LE RESTE
DE L'HUMANITÉ CONTINUAIT SUR SA LANCE, EN MASQUANT SES PROPRES INEPTIES
TRAVERS DES CONCEPTS TELS QUE LA SÉRETÉ NATIONALE, LA RAISON D'ÉTAT
OU L'INTERÊT ÉCONOMIQUE VOIRE PIRE, EN AVANÇANT DES ARGUMENTS RELIGIEUX.
SOUVENT JE ME DEMANDE COMMENT ON PEUT À CE POINT UTILISER
DIEU, LE TORT ET LE TRAVERS POUR JUSTIFIER AUTANT DE VIOLENCE ET
DE BAINS DE SANG ? JE SUIS VENU AU MONDE EN TANT QUE MUSULMANE
(SANS QU'ON ME DEMANDE MON AVIS, D'AILLEURS),
J'AI FRÉQUENTÉ UNE ÉCOLE PRIVÉE CATHOLIQUE, J'AI DES AMIS
DE CONFESSIONS JUIVES OU HINDOUISTES, ET COMPTÉ MÊME DES ATHLÈTES.
LA BONTÉ ET L'HUMANITÉ, ON EN TROUVE PARTOUT. PLUS J'AVANCE EN ÂGE,
MOINS JE VOIS LA RAISON D'ÊTRE DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES.
L'HUMANITÉ DEVRAIT FINIR PAR SE RENDRE COMPTE QUE NOTRE CHEZ NOUS,
C'EST LA PLANÈTE ET QUE NOUS SOMMES TOUS RELIÉS COMME LES BRANCHES
D'UN MÊME ARBRE. INDÉPENDamment DE LA COULEUR DE LA PEAU,
DU SEXE, DE L'ORIENTATION RELIGIEUSE OU SENSIBILITÉ PHILOSOPHIQUE,
ON DEVRAIT SE MONTRER UN RESPECT MUTUEL, PROTÉGER
NOTRE ENVIRONNEMENT, ET TRANSMETTRE CES VALEURS À NOS ENFANTS.
CES VALEURS, JUSTEMENT, JE NE PENSE PAS QU'ON PUISSE
LES TROUVER DANS LA GUERRE ET LES BAINS DE SANG. CHAQUE VIOLENCE
COMMISE, QUELLE QU'ELLE SOIT, ENGENDRE UN REGAIN DE VIOLENCE.
D'ÔCE MONDE COMPLÈTEMENT INSENSÉ.

M.

Aujourd'hui, selon l'OMS, 800 femmes meurent chaque jour, quelque part dans le monde, en donnant la vie... soit 290 000 décès maternels par an, résultant de complications lors de la grossesse ou l'accouchement. Les causes de la plupart de ces décès sont clairement identifiées et pourraient être évitées. Aujourd'hui, face à cette urgence, oui je serais prête à me battre pour que ces femmes ne meurent plus. Mais aussi pour qu'elles ne subissent plus de violences physiques ou psychologiques, de mutilations génitales, de mariages forcés ou pratiques de l'âge de 9 ans, d'un accès limité voire stoppé à la connaissance ou au droit à l'éducation, à la formation, à l'emploi, à la santé mentale d'apprendre, de travailler ou même de conduire un véhicule que l'on observe dans de trop nombreuses régions du monde.

Claudie Haigner

Présidente d'Universcience

Bien sûr comme tout un chacun, en entendant cette question je pense à ma famille, mes proches. Mais cela n'a rien d'exceptionnel car même un criminel dira la même chose. Je veux ajouter que pour moi, et je le vis chaque jour, il faut être prêt à se sacrifier pour les valeurs auxquelles on croit. Quand j'ai dénoncé la folie meurtrière des intégristes, j'ai provoqué beaucoup d'animosité autour de moi : certains ne comprenaient pas toujours mes positions. Il faut être prêt à se dévouer entièrement à cet idéal de liberté, d'égalité et de fraternité ou alors nous perdrons tout. Et pour moi il est tout à fait compatible d'être musulman, imam et patriote. Donc oui, ma patrie mérite tous les sacrifices.

Imam Hassen Chalghoumi

Imam de la mosquée de Drancy,

Président de la Conférence des Imams de France

Répondre à cette question est un exercice périlleux, douloureux et périlleux puisque par nature nous n'avons pas de retour d'expérience. (...) Intuitivement, je sens que seul l'amour peut nous conduire à accepter le sacrifice suprême. J'entends par amour celui qui n'est pas choisi, loin de la séduction, loin de la volonté partagée de deux personnes. J'entends par amour, celui qui s'impose à nous, qui nous rend fragiles et forts. C'est le message de la religion chrétienne. C'est l'expérience d'être mère. À la naissance de nos enfants, nous sommes conduits à cette évidence du don de soi pour ces êtres dont la vie dépend de nous. On peut accepter de mourir pour défendre nos enfants, les protéger. (...)

Chantal Jouanno

Sénatrice de Paris, Présidente d'Ecolo-Ethik,

Think-thank sur l'écologie

La Radio Télévision Sénégalaise s'est engagée dans cette formidable enquête en ayant à l'esprit que nous ne sommes à l'abri de folie ou bêtise humaine qui nous a mené à cette première guerre mondiale. Figurez-vous qu'on a tué un seul homme l'archiduc François Ferdinand héritier du trône d'Autriche-Hongrie et hop bonjour les dégâts avec 8 millions de morts.

Avec l'actualité en Ukraine, nous avons là les ingrédients qui vous peuvent avoir des conséquences fâcheuses sur la paix dans le monde. En réalité, cette enquête nous montre que la paix dépend de notre comportement de tous les jours et il est bon de le rappeler. Elle a permis à nos auditeurs de se rendre compte de tout cela. La paix est un bien précieux que nous devons sauvegarder à tout moment.

Cette enquête a été fort enrichissante à l'image de celle à laquelle nous avait également associée il y a 4 ou 5 ans RFI sur les anciens combattants des deux grandes guerres encore en vie. Nous avons la chance d'avoir une radio publique captée sur toute l'étendue du territoire et récemment sur le net. Le nombre de participants du Sénégal à cette enquête n'a pas été très élevé car le site de la RTS est encore peu visité (toutes proportions gardées). Depuis quelques jours, les choses ont changé et nous regrettons que ce soit au moment où l'enquête prend fin car nous aurions pu faire mieux. Nous avons essayé de nous rattraper avec Facebook qui nous a permis de booster le nombre obtenu au finish, les réseaux sociaux étant une réalité déjà bien établie dans le pays.

La radio est le média par excellence chez nous, elle accompagne les Sénégalais dans leur quotidien. Tout le monde s'accorde pour dire que depuis que la radio a été libéralisée en 1994 avec l'arrivée de nos concurrents privés, les Sénégalais sont devenus plus conscients des risques et ont réussi les deux alternances politiques en 2000 et en 2012.

Figurez-vous qu'avec le taux d'analphabétisme encore élevé chez les anciennes générations, la radio réussit à porter le contenu de la presse écrite aux gens qui ne savent ni lire ni écrire à travers la Revue de Presse faite en Wolof, la langue nationale la plus parlée au Sénégal.

Mamadou Thior

*Chef du département Informations
et Sports de la RTS Radio*

JE SUIS PRÊT A DONNER MA VIE SI L'ÉTAT DU SÉNÉGAL
PREND LA DÉCISION DE LÉGALISER L'HOMOSEXUALITÉ.

S.

**Les raisons qui pourraient
me pousser à donner ma vie sont :**
- celui qui m'empêche d'exercer
mes droits de travailler, d'étudier,
de liberté etc...
- celui qui essaie de mettre
mon pays à genoux.

F.

Je ne suis prêt à donner ma vie pour quoi que
ce soit parce que donner sa vie pour une cause
peut parfois prêter à un comportement d'ivresse
surtout que après la mort tu ne peux plus du tout
agir ; mon avis c'est une perte inutile.

P.



POUR QUI, POUR QUOI, DONNER SA VIE AUJOURD'HUI ?

Quand je vois ce qui se passe dans ce pauvre monde, j'ai souvent envie de faire lire tous les hommes la charte du Mandé de 1222 aux termes de laquelle sont inscrites ces belles formules que je m'écoute sans fin : « Toute vie humaine est une vie. Une vie n'est pas plus ancienne, une vie n'est pas plus respectable qu'une autre vie. De même qu'une vie ne vaut pas mieux qu'une autre vie. Toute vie est une vie ; tout tort causé par une vie exige réparation. Par conséquent, que nul ne s'en prenne gratuitement à son voisin ; que nul ne cause du tort à son prochain ; que nul ne martyrise son semblable ; que chacun veille sur son semblable. » Nous sommes tous des humains et naissons toujours de la même façon : nu ; homme ou femme ; d'une mère et nous sommes tous mortels. Nul n'est éternel. Alors pourquoi établir une différence là où la nature n'en distingue pas ? Parce que l'autre n'a pas la même couleur de la peau que nous ? Ou parce qu'il est riche ? Ou encore je ne sais quoi. Que la justice, l'amour, la paix, la sagesse nous gouvernent pour un monde meilleur !

D.

JE DONNERAI
POUR MA FAMILLE,
MA DIGNITÉ
ET MON PAYS,
MA VIE.
SANS CES TROIS L
LA VIE
N'AURAIT
DE SENS

M.

JE SUIS PRÊT À RISQUER MA VIE POUR MA FAMILLE
(MA MÈRE, MON PÈRE ET MES ENFANTS) CAR
C'EST GRÂCE À ELLE QUE MON EXISTENCE A UN SENS.

R.

MA VIE EST
MA FORCE.
LA FAMILLE EST
LA CELLULE DE
BASE DE LA SOCIÉTÉ
ET MÉRITE QUE
L'ON SE SACRIFIE.

A.

*Pour rien au monde je ne donnerai ma vie
à qui que ce soit parce que pour moi ce pouvoir
appartient seulement au bon Dieu, donc quoi
qui puisse se passer je m'en remettrai à lui.
N'empêche que je peux apporter mon soutien
financier, intellectuel et moral pour quelqu'un
ou face à une situation donnée.*

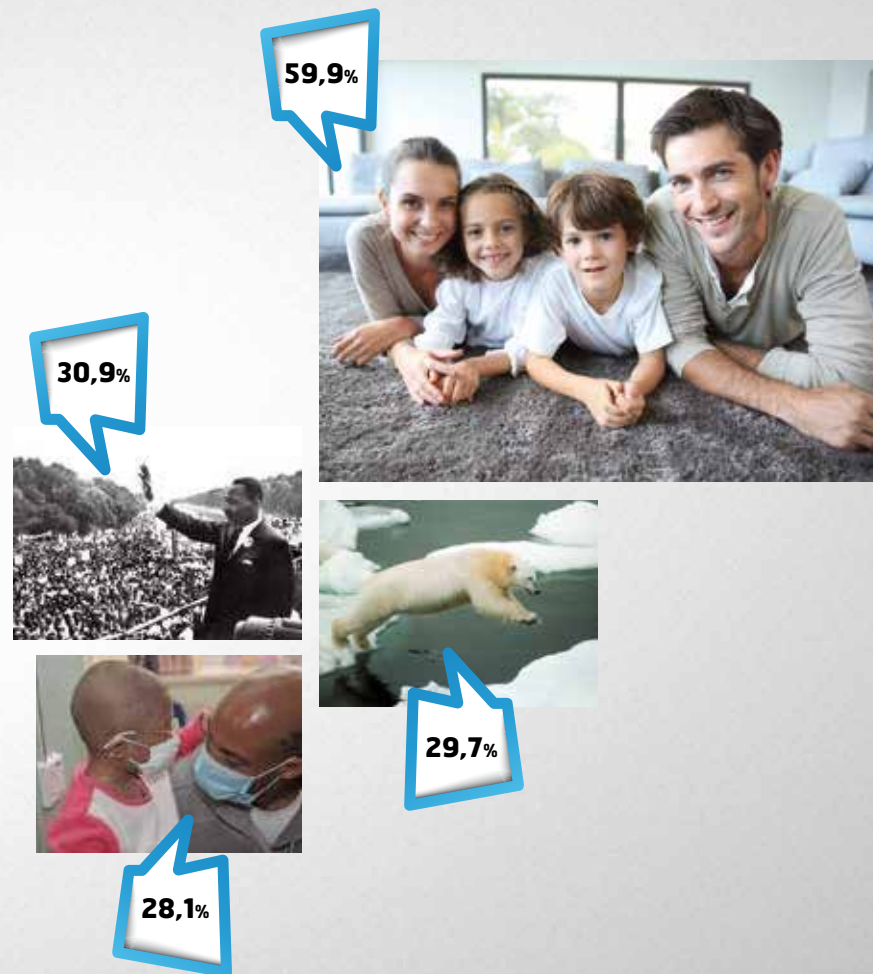
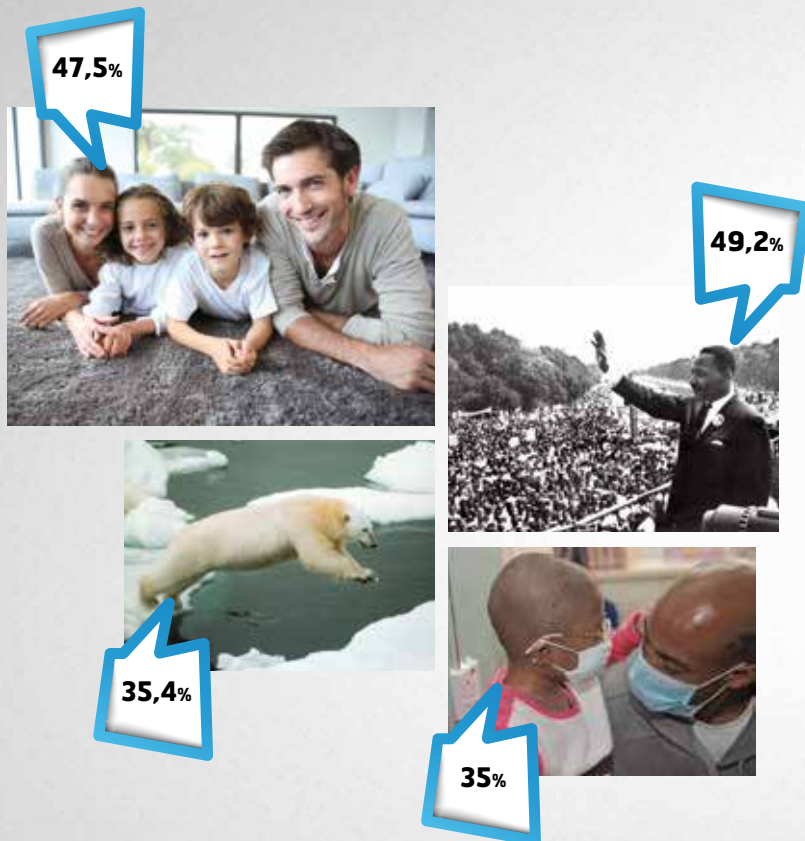
D.

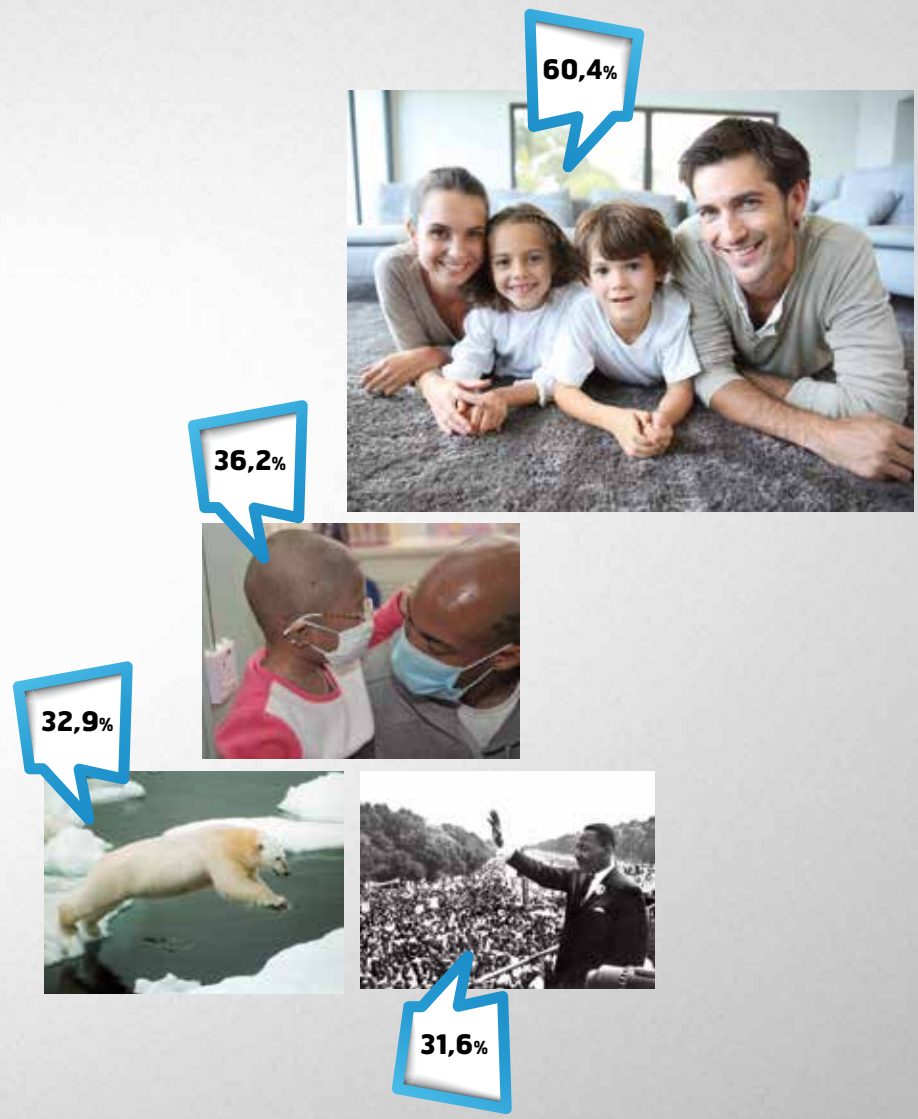
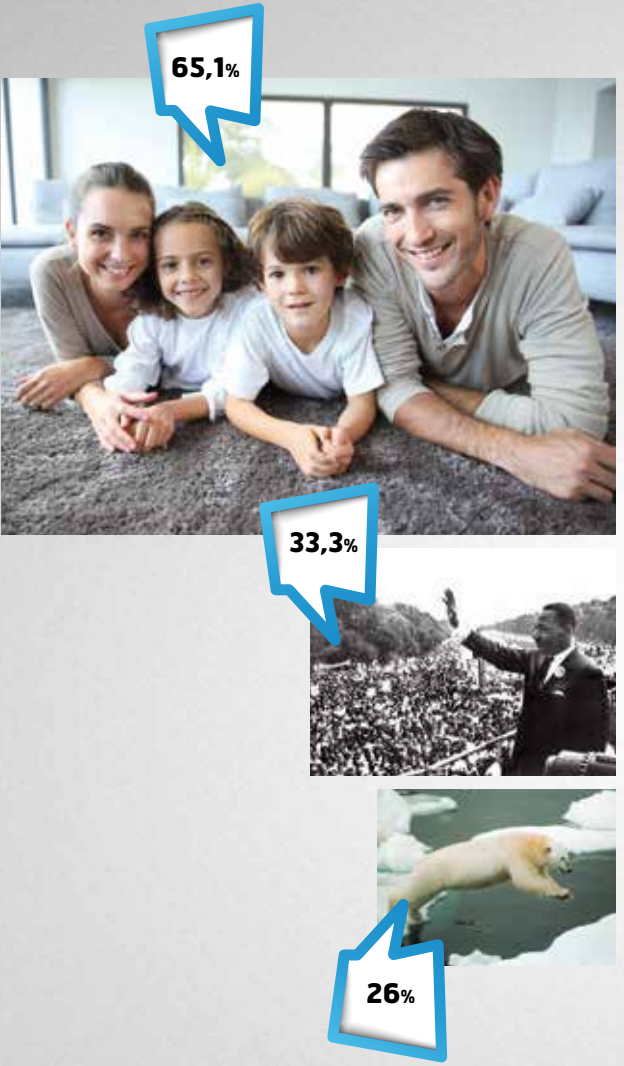




Parmi ces images
choisissez-en trois
qui symbolisent le mieux
cette interrogation









Sphinx Institute est heureux de s'associer à Radio France pour la réalisation de l'enquête participative « Pour qui, pour quoi risquer ou donner sa vie aujourd'hui ? », dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre Mondiale.

Cette enquête a été l'occasion de collecter et d'analyser un corpus riche et volumineux de près de 20 000 témoignages. Autant de réponses variées qui alimentent le débat sur cette problématique délicate, dont les enjeux interrogent tout autant à l'échelle de l'individu que de la société.

Une des richesses de cette enquête est d'ouvrir le débat de façon concomitante au sein de différents pays (France, Allemagne, Canada, Suisse, Italie, Sénégal, Russie, Pologne, Belgique, Roumanie ...), afin d'évaluer les parallèles et les divergences au niveau international. Une comparaison rendue possible par une enquête multilingue, qui fait la part belle aux représentations et à l'image, afin de stimuler l'expression des répondants et d'ouvrir des territoires peu explorés à notre époque.

Sphinx Institute met toutes ses compétences technologiques et méthodologiques au service de ce projet ambitieux, dont il soutient pleinement l'initiative, en tant que partenaire privilégié.

Pôle d'études et d'expertise en collecte et analyse des données, Sphinx Institute prend en charge tous les projets d'études, dans des secteurs variés. Héritier des 30 années d'expérience de la société Sphinx dans les métiers des études et de la statistique, il est spécialisé dans les enquêtes en ligne et dans la combinaison des approches quantitatives et qualitatives.

www.lesphinx.eu

Risquer ou donner sa vie : d'un pays à l'autre, des différences sensibles

Il est intéressant de comparer les résultats des auditeurs français, allemands, polonais, suisses, belges et canadiens : révèlent-ils des attitudes analogues face à cette grande question ? Toutes choses étant égales par ailleurs, semble-t-il exister des spécificités nationales ?

Après analyse, il s'avère que les Polonais sont significativement plus nombreux que les autres à indiquer être prêts à « risquer » ou à « donner leur vie », alors que les Suisses et les Allemands apparaissent comme les plus réfractaires à cette idée. Les raisons invoquées pour justifier leur réponse divergent également, les Polonais étant plus nombreux à citer leur « pays » ou « Dieu », alors que les Allemands invoquent plus spécifiquement « la défense des leurs » et que les Français parlent de « leurs idéaux ».

Lorsque nous demandons ensuite à chacun quelles sont les valeurs autour desquelles les citoyens doivent se rassembler, nous constatons de fortes divergences en fonction des pays : surgissent, entre autres, des différences culturelles et structurelles notoires, propres à l'histoire de chacun. Là où les Français se réunissent autour de la « solidarité », de l'« écologie » et de l'« éducation », les Allemands optent plus spécifiquement pour la « paix », la « liberté » et la « justice » et les Polonais pour la « famille », la « patrie » et la « foi en Dieu ». Les Suisses et les Belges s'avèrent les plus proches des Français : « respect », « solidarité », « écologie » caractérisent les réponses des premiers ; « solidarité », « respect », « éducation » celles des seconds alors que les Canadiens choisissent plus souvent l'« éducation » et l'« égalité ».

Ils ont témoigné pour la Grande Enquête

- Ariane Ascaride, *Comédienne*
- Roselyne Bachelot-Narquin, *Chroniqueuse-éditorialiste, Ancienne ministre*
- Cardinal Barbarin, *Archevêque de Lyon*
- Imam Hassen Chalghoumi, *Imam de la mosquée de Drancy, Président de la Conférence des Imams de France*
- Emmanuelle Cosse, *Militante associative, Journaliste et femme politique. Secrétaire nationale d'Europe Écologie Les Verts*
- Philippe Croizon, *Nageur de l'extrême*
- Roger Cukierman, *Président du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France*
- Rokhaya Diallo, *Auteure et activiste*
- Caroline Fourest, *Journaliste et essayiste*
- Hervé Ghesquière, *Journaliste*
- Claudie Haigneré, *Présidente d'Universcience*
- Chantal Jouanno, *Sénatrice de Paris, Présidente d'Ecolo-Ethik, think-thank sur l'écologie*
- Daniel Keller, *Président (Grand Maître) du Grand Orient de France*
- Safia Lebdi, *Présidente des Insoumises*
- Général François Lecointre, *Etat-Major de l'armée de terre*
- Macha Meril, *Comédienne*
- Edgar Morin, *Philosophe et sociologue*
- Michel Onfray, *Philosophe*
- Jean-Michel Ribes, *Directeur du Théâtre du Rond-Point, Dramaturge, Metteur en scène, Réalisateur*
- Amina Sboui, *Activiste féministe*

Conception, coordination
Jérôme Bouvier,
médiateur des radios de Radio France

Equipe Espace Public Radio France
Catherine Cadic
Claire Sarfati
Jacqueline Lipson
Ellada Parseghian

Direction des Affaires
Internationales de Radio France
Alain Massé
Hervé Riesen
Chrystèle Vinot

Radio France
Bertrand Vannier

Les Radios Francophones Publiques
Françoise Dost

Analyse scientifique
Sphinx Institute :
Jean Moscarola
Delphine Miège
Séverine Pichollet

Création graphique
TOROSROSLIN

Impression
Vincent Imprimeries

Illustration Radio France
Jean-Michel Tixier

Crédits photos
©Fotolia : peshkova/puckillustrations/
blinkblink/mgkaya/goodluz/frog/
Stephane Bonnel/PiLensPhoto/
Marco Scisetti - ©Maxppp

	France	Suisse	Canada	Belgique	Allemagne	Pologne
Selon vous, quelles sont les trois valeurs autour desquelles les citoyens de notre pays doivent se rassembler pour aborder le siècle qui commence ?	Solidarité 37,2%	Respect 35,6%	Liberté 37%	Solidarité 34,2%	Liberté 47,8%	Famille 39,1%
	Ecologie 32,4%	Solidarité 30,6%	Justice 34,4%	Education 33,3%	Paix 46,1%	Liberté 36,2%
	Education 30,2%	Education 29,3%	Paix 32,9%	Respect 33,3%	Justice 39,7%	Patrie 32,3%
Pour faire vivre ces valeurs, de quelles manières seriez-vous prêt(e) à vousengager personnellement ?	En respectant ces valeurs dans ma vie quotidienne 91,1%	En respectant ces valeurs dans ma vie quotidienne 90,1%	En respectant ces valeurs dans ma vie quotidienne 86,3%	En respectant ces valeurs dans ma vie quotidienne 88,7%	En respectant ces valeurs dans ma vie quotidienne 82,7%	En respectant ces valeurs dans ma vie quotidienne 84,7%
	En votant 63,9%	En votant 75,3%	En votant 69,3%	En votant 57%	En votant 76,1%	En votant 47,2%
	En m'engageant dans une association 56,7%	En m'engageant dans une association 44,2%	En faisant connaître mon soutien moral (pétition, réseaux sociaux, etc.) 49,1%	En faisant connaître mon soutien moral (pétition, réseaux sociaux, etc.) 54,3%	En descendant dans la rue pour manifester 57,8%	En faisant connaître mon soutien moral (pétition, réseaux sociaux, etc.) 34,8%
Stade ultime de votre engagement, seriez-vous prêt(e) à risquer ou à donnervotre vie?	Oui 70,6%	Oui 71,6%	Oui 68,8%	Oui 68%	Oui 69,9%	Oui 77,4%
	Non 29,4%	Non 28,4%	Non 31,2%	Non 32%	Non 30,1%	Non 22,6%
Pour Qui, Pour Quoi risquer ou donner sa vie aujourd’hui ?	Pour défendre les miens 80,8%	Pour défendre les miens 86,2%	Pour défendre les miens 87,9%	Pour défendre les miens 86%	Pour défendre les miens 89,0%	Pour défendre les miens 90,1%
	Pour mes idéaux 62,3%	Pour mes idéaux 48,8%	Pour mes idéaux 46,7%	Pour mes idéaux 53,4%	Pour mes idéaux 44,3%	Pour mon pays 50,0%
	Pour mon pays 21%	Pour mon pays 24,1%	Pour mon pays 23,9%	Pour mon pays 15,5%	Pour mon pays 16,6%	Pour Dieu 36,0%